7ÈME ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 26 AVRIL 1917 — No. 3

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.50
Un an (Etranger) fr7 50 $2.00

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.

Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

CHRONIQUE DE L'EDUCATION

Recrutement de nos instituteurs

Nous inaugurons aujourd'hui cette rubrique, dont l'importance et l'opportunité n'échapperont à personne. Confiée à un professionnel de l'enseignement qui est en même temps un ami dévoué de la cause franco-canadienne, elle est appelée à rendre de grands services à la cause de l'éducation parmi nous.

C'est un riche filon que celui frappé par l'Association Interprovinciale. Beaucoup d'entre nous avaient eu une idée vague de quelque chose tendant vers le même but, personne n'avait encore su donner une forme aussi concrète à une solution longtemps recherchée.

L'intérêt qu'a soulevé cette œuvre nouvelle et nécessaire a fait naître aussi quelques réflexions que je viens ici humblement soumettre.

Il faut se rappeler que lorsque le Gouvernement Provincial a établi les conditions régissant l'échange des diplômes de Québec, il a, intentionnellement ou non, ouvert le guichet et fermé la grande porte.

Chacun sait que la section catholique du Bureau de l'Instruction publique à Québec délivre deux séries collatérales de diplômes en pratique équivalents: les diplômes des Ecoles Normales et ceux du Bureau Central des Examinateurs Catholiques. Tandis que les écoles normales distribuent annuellement de trois à quatre cents diplômes à leurs élèves, le Bureau Central en émet de quinze cents à deux mille. Je me propose de discuter ces conditions d'échange dans une chronique subséquente. Pour aujourd'hui je veux simplement souligner le fait que le Bureau d'Education à Régina ne reconnaît que les diplômes des Ecoles Normales. Cela veut dire que pratiquement les deux tiers, sinon les trois quarts des instituteurs et institutrices de Québec, ne peuvent échanger leurs diplômes, ni même se faire admettre aux écoles normales de la Saskatchewan.

D'un autre côté, le gouvernement provincial de Québec ayant contribué aux frais d'éducation et d'entraînement des élèves de ses écoles normales tient avec raison à les conserver et s'ingénie à leur donner les positions les plus importantes et les plus rémunérées. Et avec cela les carrières professionnelles lui enlèvent une grosse partie de ses diplômés. Ceux qui par le passé ont essayé de faire du recrutement dans les écoles normales de Québec ne me démentiront pas sur ce point.

Résultat logique et fatal de ces mesures restrictives imposées des deux côtés en Saskatchewan et à Québec: notre recrutement d'instituteurs bilingues est pratiquement nul, notre part étant à peine celle du glaneur dans la moisson. A mon avis, les institutrices bilingues du Manitoba profiteront sur une plus grande échelle des avantages de l'Association que leurs sœurs du Québec. Quelqu'un me signalait aussi le fait que les instituteurs professionnels du Québec quitteront difficilement leurs familles et leurs relations pour venir s'établir dans l'Ouest. Il y a beaucoup de vrai dans cette observation pour peu que l'on veuille y réfléchir.

Il y a trois ans au Congrès de Prince-Albert je signalais le cercle vicieux dans lequel nous avait enfermé le Bureau de Régina. Une motion soumise en conséquence fut adoptée, disons-le, sans discussion et à vue d'œil; elle fut oubliée de même.

J'ai attendu patiemment pendant trois longues années que la conviction se fasse jour dans l'esprit de quelques-uns d'abord, des masses ensuite. Aujourd'hui plusieurs sont déjà occupés à démolir ce mur infranchissable qui nous sépare de nos frères de l'Est. Demain, la foule des actionnaires de l'Interprovinciale—car il y aura foule lorsque le plan d'action sera un peu plus précisé—va se trouver face à face avec le même obstacle. Demain aussi verra les congressistes de North Battleford fortement convaincus que nous ne pouvons plus vivre dans cette chambre sans air et sans lumière.

Serait-ce trop espérer que de voir l'exécutif de l'Association se servir de l'influence de ses cercles locaux pour amener un certain nombre de députés et de ministres à nous rendre justice sur ce point. Dans son discours de la semaine dernière à Régina l'Hon. M. Martin a annoncé que son gouvernement considérait l'importation d'instituteurs qualifiés des autres provinces pour subvenir au déficit toujours croissant du personnel enseignant de la Saskatchewan. Quelqu'un sera-t-il là à temps, pour suggérer au gouvernement provincial de faire bénéficier les porteurs de diplômes du Bureau Central de Québec des mesures projetées, en soulignant le nombre *toujours croissant* des "provisional certificates".

Je ne voudrais pas gâter la joie régnante d'un beau soir de baptême, mais j'ai peur, bien peur que mes amis de l'Interprovinciale ne passent un temps précieux et dépensent des efforts considérables à faire les glaneurs derrière la machine des règlements d'éducation du Québec et de la Saskatchewan.

Après l'expérience des limites restreintes du champ de leur activité, il leur restera à faire celle des embarras de la Commission Dale.

Et alors seulement commenceront les risques que je vais classer comme suit, laissant à chacun le soin de les développer et d'en apprécier l'ampleur et les conséquences:

Décider une jeune fille à venir dans l'Ouest, c'est un peu en prendre charge et cela comporte certaines responsabilités.

Les frais de transport se monteront probablement à une demi-pension dans un de nos couvents français de la Saskatchewan.

Les frais de résidence et de dépenses scolaires pour un stage de six mois à l'Ecole Normale, pour les diplômes de 1ère et 2ème classe, —c'est le terme vers lequel tendent les autorités compétentes—se monteront au prix d'une pension annuelle dans ces mêmes couvents.

Echecs à prévoir dus: 1o. au choc inévitable de deux méthodes très différentes basées sur des systèmes psychologiques parfois et violemment opposés. Et notez aussi qu'on ne s'adapte pas une nouvelle pédagogie du jour au lendemain, comme on change d'habits; 2o. à une timidité naturelle et à une dépression morale, deux choses inévitables et fatales qui s'emparent souvent de l'âme de ces demi-exilés. 3o. à une ignorance presque complète des programmes officiels, rouages compliqués dont seule la pratique nous rend maîtres, 4o. pour quelques exceptions peut-être une maîtrise insuffisante de la langue anglaise.

Défections dues, soit à l'impossibilité de s'adapter aux conditions de vie de l'Ouest, soit à un dégoût subit de l'enseignement par suite de rapports injustes de la part d'inspecteurs imbus de préjugés, soit aux événements qu'amène le cours ordinaire de la vie, la maladie parfois, le mariage souvent.

J'accepte en principe que l'ingratitude ne règne pas dans le cœur de ceux qui, par vocation, sont chargés de la combattre; pourtant il serait prudent d'établir jusqu'à quel point le salaire d'un maître ou d'une maîtresse serait saisissable en cas de refus de remboursement.

Ne voulant pas abuser de la bonté du *Patriote* pour l'espace accordé cette fois, j'étudierai dans un prochain article les possibilités et les avantages qu'il y aurait à former chez nous nos instituteurs et nos institutrices au moyen d'un recrutement systématique dans nos écoles et de l'établissement d'une classe réellement bilingue dans un des couvents de nos congrégations canadiennes françaises.

Joannès FAUCOUR.

Un crédit de sept milliards

Toutes les factions qui, avant la déclaration de guerre, avaient exprimé, au Sénat des Etats-Unis, des opinions contradictoires sur la politique à prendre par le pays, se sont unies pour adopter à l'unanimité la première mesure de guerre importante du gouvernement. Par 83 voix, et sans dissidence, le sénat a adopté, après un seul jour de débat, $7,000,000,000 de crédits, le plus grand bill de ce genre dont fasse mention l'histoire du monde. Il semble compris que le sénat va accepter les amendements de la Chambre sans insister sur une conférence. La Chambre a déjà passé le bill à l'unanimité des représentants.

Va-t-on les pincer ?

Les Canadiens qui sont passés aux Etats-Unis, au cours des quelques derniers mois, dans le but d'échapper à la mise en vigueur de la loi de la milice, mise en vigueur que le gouvernement canadien n'a jamais proposée, vont se trouver, dit-on officieusement dans une situation qu'ils ne prévoyaient sûrement pas: le gouvernement britannique est sur le point de faire un arrangement avec les Etats-Unis, par lequel tous les sujets britanniques dans ce pays seront sujets à la conscription et transportés en Angleterre. On connaît le nom et l'adresse de la plupart de ces fuyards et ils seront déportés comme sujets britanniques.

SIMPLES NOTES

On annonce la débâcle du Saint-Laurent, mais notre Saskatchewan tient toujours...

* * *

La motion suivante a été présentée ces jours-ci à la Chambre des Communes anglaises:

"Cette Chambre regrette que, au moment où la grande lutte se livre dans le monde pour la démocratie contre l'autocratie, le gouvernement ait pris la responsabilité de nommer des pairs (lords) résidant au Canada, introduisant par là petit à petit l'aristocratie dans un pays essentiellement démocratique."

* * *

Le Mexique, après plusieurs années d'interruption, voit rétablir ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis. Ignacio Bonillas est le nouvel ambassadeur mexicain.

* * *

Par un vote de 286 contre 52 la Chambre anglaise prolonge jusqu'en novembre la vie du Parlement actuel. Pas d'élections pendant la guerre. Lloyd George déclare que le gouvernement fera connaître sous peu ses intentions sur le Home Rule.

* * *

Un officier d'état-major évalue à trois millions le nombre de coups tirés par les batteries françaises et allemandes du 15 au 22 avril.

* * *

Du Franc-Parleur:

Il y a à Régina, un officier,—les grands journaux ne vous parlent pas de ça,—qui a réussi, depuis le commencement de la guerre, à se faire transférer, au moment opportun, d'un régiment en partance, à un régiment en formation.

Et cet officier-là est encore au pays, il retire sa solde depuis le commencement de la guerre.

* * *

Crise ministérielle en Espagne: un ministère libéral Romanones succède le ministère Prieto, de même nuance politique.

* * *

Avril est un mois fatidique pour l'Oncle Sam. Toutes ses guerres, moins une, ont commencé dans ce mois-là: 17 avril, 1775, guerre d'indépendance; 24 avril 1846, guerre du Mexique; 21 avril 1831, guerre contre les peuplades indiennes; 12 avril 1861, la guerre de Sécessions; 21 avril 1898, guerre hispano-américaine. La seule guerre de 1812, avec l'Angleterre, fait exception.

* * *

Au cours du récent débat sur la peine capitale, M. D. A. Lafortune, député de Montcalm, a déclaré qu'il avait examiné dans sa carrière "cinq cents dossiers dont plusieurs ont été condamnés à être pendus"...

Pauvres dossiers!...

Von Bissing est mort

Le général Von Bissing, gouverneur général allemand de Belgique, vient de mourir. Il avait été nommé gouverneur de la Belgique en remplacement du général Von Der Goltz, en novembre 1914. Il s'est tristement rendu célèbre par l'exécution de Edith Cavell, ses démêlés avec le Cardinal Mercier et la déportation des Belges en Allemagne. Fréquemment les villes belges se sont vues imposer des amendes énormes par lui. Il était malade, dit-on, depuis plus d'un an.

Une protestation de l'archevêque de Cambrai contre les excès de l'occupation allemande

Mgr l'évêque de Limoges vient de publier la protestation adressée le 20 octobre dernier au général commandant d'étapes à Cambrai, par l'archevêque de cette ville, sous le titre "Quelques considérations sur le traitement imposé aux habitants des pays occupés en France"

Mgr Chollet examine successivement les divers articles des conventions de la Haye qui ont été l'objet de violations systématiques de la part des autorités allemandes "C'est maintenant un fait établi par l'expérience de deux années, écrit le prélat, bien des rigueurs de la guerre, qui auraient pu être évitées aux habitants des pays occupés, ont pesé lourdement sur eux; des articles obscurs ont été appliqués dans un sens moins humanitaire; des situations non prévues ont été abandonnées à l'arbitraire".

Mgr Chollet énumère successivement les diverses sortes de sévices dont les habitants ont été ainsi victimes dans leurs personnes et dans leurs biens, et il ajoute: "Les journaux allemands se plaignent que la France cultive chez ses fils la haine de l'ennemi. Qu'on permette ce langage à un ministre de la paix, ouvrier de la fraternité entre les hommes et entre les peuples: il est bien à craindre que cette haine ne soit beaucoup plus cultivée de ce côté-ci de la ligne de feu par les mesures administratives auxquelles nous sommes soumis, et qu'elle ne vive malheureusement beaucoup plus longtemps, et plus acerbe, dans l'âme des pays occupés".

L'archevêque de Cambrai proteste, en termes mesurés, mais avec force contre tous ces attentats et il termine en énonçant les difficultés qui ont été apportées à l'exercice de sa mission épiscopale:

"La liberté n'existe pas pour l'archevêque de Cambrai. Il n'a pas même celle de correspondre avec le Souverain Pontife puisque, dernièrement, une note qu'il adressait au Vatican sur un objet que le gouvernement impérial allemand a maintes fois reconnu comme appartenant aux attributions pontificales lui a été refusée.

"Ceci l'amène à faire une nouvelle remarque: les traités signés à la Haye portent la signature de la plupart des gouvernements du monde. Ce sont des engagements mutuels pris entre les signataires: et tous ceux-ci, qu'ils soient en guerre ou non, par le fait qu'ils y ont apposé leur nom, ont intérêt à les voir respecter. Ils ont dès lors le droit de recevoir des recours et d'élever la voix, quand les traités souscrits par eux n'ont pas été observés.

"C'est ce qu'ont pensé les représentants de nos intérêts civils. A plusieurs reprises, ils ont voulu porter leurs doléances devant les ambassadeurs de gouvernements signataires de la convention de La Haye. Leurs lettres n'ont pas été transmises. Il ne leur a pas été permis d'arriver jusqu'aux seuls défenseurs naturels et juridiques de leurs droits méconnus".

Et Mgr Chollet conclut:

"Ces pages ont été écrites sous le regard de Dieu. Leur auteur n'y a apporté qu'une passion, celle de la Vérité, de la Justice, dans le calme de la pensée et de la modération du langage. Il a confiance que l'autorité allemande voudra leur prêter attention et prendre toutes ses mesures pour rétablir dans nos pays occupés "l'ordre et la vie publique, cet ordre et cette vie qui résident non dans la ruine ou la stagnation, mais dans la conservation et dans la libre marche des organismes sociaux".

Une gaffe

L'*Evénement* de Québec, parlant des prochaines élections en Saskatchewan, nous dépeint le parti libéral de cette province, comme écrasé sous le poids des scandales et battu d'avance plus qu'à moitié.

"Il n'y a qu'un élément, dans cette lointaine province, écrit-il, qui lui reste absolument favorable: c'est l'élément austro-boche, qui représente quelques milliers de votes! Ce sera l'humiliation suprême des libéraux qui se respectent, de constater, une fois de plus, que les rouges comptent sur un groupe ennemi pour échapper à un écrasement complet".

De pareilles insinuations sont bien dans les procédés habituels de la presse de parti et l'on ne saurait les prendre au tragique. Tout de même, nous nous permettrons de faire remarquer à notre confrère Québecois qu'il n'en a pas moins commis une gaffe regrettable en laissant croire qu'il épouse la cause d'une petite minorité fanatique qui vient de pousser chez nous le cri de race et de religion.

Joffre en Amérique

L'honorable Arthur J. Balfour, chef de la mission anglaise qui vient aux Etats-Unis pour assister au grand conseil de guerre qui doit se tenir à Washington, est arrivé à destination.

De son côté, la mission française est débarquée sur le continent. Les membres qui la composent sont: M. Viviani, ancien premier ministre et ministre de la Justice; le maréchal Joffre, le contre-amiral Chocheprat, le marquis de Chambrun, député.

MM. Simon, inspecteur des finances; Hovelacque, inspecteur général de l'instruction publique, sont attachés à la mission.

Le lieut-colonel Fabry, le lieutenant-colonel Remond, le commandant Requin, le lieutenant de Tessau et le médecin-major Dreyfus composent l'état-major du maréchal Joffre.

On espère que ces distingués visiteurs assisteront au "Congrès de la victoire" qui se tiendra prochainement à Montréal.

L'autre tranchée

De l'*Echo de l'Ouest*, Minneapolis:

Il faut vraiment une circonstance aussi tragique que celle de la guerre pour mettre à l'épreuve le patriotisme et le courage de nombre de citoyens. Le Congrès vient à peine de déclarer les Etats-Unis en état d'hostilité ouverte avec la Prusse que des milliers de jeunes gens qui n'avaient jusqu'ici nullement songé au mariage, se sentent soudainement épris du besoin de se retrancher derrière une jupe de femme pour éviter le service militaire. Oh, les braves! Avec de tels citoyens, la patrie ne doit pas se sentir en danger!

Encore la question des langues

L'opinion de M. J. B. Musselman, secrétaire de l'Association des Grain Growers

Au nombre des discours prononcés lors de la récente convention des instituteurs, il convient de signaler celui de M. J. B. Musselman, secrétaire de l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan, sur le "but dernier de l'éducation".

L'orateur a reproché à notre système scolaire d'être surtout adapté aux enfants des classes moyennes. "Nos écoles avancées, a-t-il dit, y compris les "high schools", conduisent presque invariablement leurs élèves aux situations professionnelles et intermédiaires. Envoyer le fils d'un fermier au "high school", c'est presque certainement le perdre pour l'agriculture."

M. Musselman a demandé surtout qu'on développe chez l'enfant l'esprit d'initiative. Il a parlé aussi de la question des langues et il l'a fait en termes heureux. Il nous semble que les idées du secrétaire des "Grain Growers" ont quelques peu évolué récemment sur certains points et nous l'en félicitons. C'est avec plaisir que nous reproduisons ce passage de son discours:

"Avant de terminer, je veux dire quelques mots sur la question tant discutée des langues étrangères. Je vous supplie instamment, vous, instituteurs, de ne pas faire preuve d'étroitesse d'esprit en traitant cet important problème. Il est bon de se rappeler que l'enfant, même de naissance étrangère, n'est pas, après tout, une propriété publique, qu'il appartient d'abord à ses parents, à qui incombe la responsabilité morale de son éducation: il faut considérer aussi que, selon toute probabilité, aux yeux de ses parents, la langue et la religion sont tout à fait inséparables. "Il est bien rare que passé vingt ans, l'on apprenne à penser dans une langue nouvelle. Les gens prient, chantent, remplissent leurs devoirs religieux, puisent leur idéal dans la langue dans laquelle ils pensent. Ils connaissent leur idéal dans la langue dans laquelle leur a été inculqué et le même idéal, exprimé dans une autre langue, n'a plus pour eux la même signification. Aussi un grand nombre de ces personnes sont-elles absolument persuadées que préserver leur langue est préserver leur religion et leur idéal—et cette pensée se justifie fort bien. Ils doivent préserver en même temps la langue qui leur donne la pleine signification de cette religion et de cet idéal. La religion survit difficilement à un changement de langue et jamais sans des modifications considérables dans la forme et la pratique.

"Après tout, la langue n'est qu'une institution et non pas une fin en elle-même. Son seul rôle est de fournir un médium commode pour l'échange des idées. Il est certainement beaucoup plus important d'avoir des idées que d'être capable de les exprimer dans une langue quelconque. De toutes les nations, ce sont les Anglais qui s'attachent avec le plus de ténacité à leur langue maternelle et à leurs coutumes nationales et cette particularité a toujours été considérée comme une marque de force et de fermeté. Je suis absolument convaincu que ces étrangers, parmi nous, qui restent attachés le plus longtemps à leur langue maternelle sont les ancêtres d'un grand nombre des meilleurs citoyens qu'aura la Saskatchewan dans trois ou quatre générations Je ne veux pas parler en ce moment des quelques parents qui refuseraient à leurs enfants une connaissance complète de la langue du pays dans lequel ils résident, mais de ceux qui tiennent à garder ce qu'il y a de meilleur dans leur idéal national et sont le plus fidèles dans leur dévouement aux choses qu'ils ont appris à chérir dans leur jeunesse. Je pense que ces caractéristiques dénotent chez eux, comme chez les Anglais, une force de caractère et de décision qui doit influer sur les génération futures.

"Ce sont les intentions qu'un homme porte dans son coeur qui font de lui un bon ou un mauvais citoyen plutôt que le médium particulier dont il se sert pour les faire connaître à ses semblables. Il y a des personnes bien intentionnées qui dépensent une grande énergie à extirper de cette province, par des mesures draconiennes, l'usage des langues non anglaises: s'ils dépensaient le même effort à une démonstration pratique de la beauté et de la splendeur du noble idéal canadien et britannique, ils feraient beaucoup plus pour gagner l'attachement des Canadiens de naissance étrangère au drapeau britannique.

"....L'enfant, dans son intérêt devrait certainement être doté d'une connaissance pratique de l'anglais, mais l'Empire britannique ne va pas s'écrouler et le drapeau de la Grande-Bretagne ne va pas être délaissé parce qu'on permettra à ces enfants, conformément à la vraie tolérance britannique, de consacrer quelque temps chaque jour à apprendre à lire la langue de leurs ancêtres".

Autour du "blé libre"

A la suite de la mesure permettant l'entrée en franchise du blé canadien aux Etats-Unis, on demande au gouvernement d'établir immédiatement à Winnipeg un marché d'échantillons. On fait remarquer que si l'on n'établit pas un marché de ce genre, les maisons américaines qui ont des intérêts dans les élévateurs à grains du Canada, pourront acheter du grain à quaité fixe sous le système canadien et le vendre au profit à Minneapolis ou le mélange est permis. Ceci rendra plus grave le manque de wagons, à cause du trafic toujours croissant de l'autre côté de la frontière.

D'autre part, on prétend que si l'on établit un marché à échantillons à Winnipeg l'exportation du blé pour les meuniers de l'est du Canada et des Etats-Unis se continuera par les voies transcontinentales canadiennes.

On calcule que le surplus de blé susceptible d'être exporté s'élève à $1,500,000 boisseaux.

La première journée du *free wheat* n'a pas eu pour les producteurs de blé canadiens les résultats qu'ils en attendaient. Les cours de la halle des blés à Winnipeg ne se sont pas élevés au niveau de ceux de Chicago; mais tous les deux ont descendu. Ils ont clos pratiquement aux mêmes prix, aux deux endroits, après une baisse subite de 7 à 8 sous le minot. L'équilibre s'est fait, mais au détriment du producteur. Il serait toutefois prématuré d'en conclure que le *free wheat* ne donnera pas ce qu'en attendent ceux qui ont fait de l'agitation afin de l'obtenir. La situation où nous sommes est anormale et l'on ne saurait juger des conséquences économiques de cette nouvelle politique par ce qui s'est passé sur les deux grands marchés à blé de l'Amérique du Nord. La journée aura toujours été une déconvenue pour les optimistes.

Notre main-d'oeuvre agricole

Nous devions recruter 70,000 ouvriers de ferme aux Etats-Unis, disait il y a quelques semaines un communiqué d'Ottawa. Pour les trouver nous avons annoncé dans plus de 700 journaux américains, paraît-il. Ou la publicité a été mal faite, ou les prévisions du ministère étaient trop optimistes; car cette campagne n'a donné que 6,000 hommes, en tout et partout, dit une dépêche de ce matin. Où trouverons-nous les 64,000 autres, maintenant que Washington commence une grande campagne de recrutement militaire et de production agricole intenses, dans toute la république américaine? Ne devrions-nous pas nous aviser enfin que ce qu'il nous faut, c'est de nous organiser économiquement pour le moins tout aussi bien que les Etats-Unis, entrés dans la guerre plus de trente mois après nous? Et comment nous procurerons-nous de la main-d'œuvre pour nos campagnes, si nous ne commençons par pratiquer ici la mobilisation agricole, dût la militaire en souffrir?—(*Le Devoir*).

Deux soldats canadiens français cités à l'ordre du jour

Le Major Général D. Watson, C. B. a écrit une lettre où la valeur des Canadiens français au font est mise en pleine lumière. Le Major Général Watson parle avec éloges de la conduite de deux Canadiens français, les soldats Raoul Labelle et Alexandre Lalonde. Le général les a chaudement recommandés pour la décoration militaire. Il se déclare heureux de pouvoir recommander à l'attention des autorités militaires ces deux Canadiens qui ont montré tant de bravoure.

Le soldat Raoul Labelle est cité à l'ordre du jour, pour sa vaillance et son courage dans une attaque contre les lignes allemandes.

Le soldat Labelle, sans considérer qu'il y allait de sa vie saisit une grenade qui venait de tomber au milieu d'eux et la lança au milieu des Allemands où elle éclata. Cette action sauva la vie à 6 des compagnons du brave Canadien. Dans le reste de l'attaque il montra le même courage et la même ardeur.

Le soldat Alex. Lalonde est cité à l'ordre du jour pour son courage et son ardeur à l'attaque. Il faisait partie des troupes qui les premières entrèrent dans les tranchées ennemies. Comme le soldat Labelle il prit une grenade et la retourna dans les lignes boches où elle tua plusieurs allemands, sauvant ainsi lui aussi la vie à plusieurs de ses camarades. Cet acte, marque d'une grande bravoure, se fit sans hésitation.

Le soldat Lalonde agit en cette circonstance sans penser au danger qu'il courait lui-même, mais dans le seul but de protéger ses compagnons dont la vie était menacée.

Scandale en Colombie anglaise

M. J. S. Cowper, député libéral de Vancouver, a porté une accusation au parquet de la Chambre contre le procureur général; il a déclaré que la somme de $25,000 souscrite au fonds électoral du parti libéral par le C. N. R., n'est jamais parvenue à la caisse du parti, mais qu'elle fut retirée de la voûte d'un hôtel de Vancouver le jour même des élections, par le procureur général lui-même.

Il a prétendu également que d'autres sommes souscrites au montant de $50,000 n'étaient jamais parvenues à la caisse du parti.

Le premier ministre Brewster a promis une enquête.

Le système métrique

Le ministre de l'Education en Angleterre, dans un discours prononcé à la Chambre des Communes, a dit que le système métrique des poids et mesures est enseigné dans toutes les écoles secondaires ou techniques subventionnées de l'Etat, ainsi que dans de nombreux cours du soir ou du jour.

C'est là sans doute un acheminemenet vers l'adoption du système métrique, qui faciliterait beaucoup les relations commerciales entre la France et l'Angleterre.

Le "vieux"

Du *diable au cor* :

Un général de division, vêtu d'une vieille capote recouverte de boue et coiffé d'un béret, était assis seul, près d'une maison, étudiant la ligne ennemie. Un territorial qui passait regarde ce soldat encore plus vieux que lui et s'étonne de ses cheveux blancs:

—Dis donc, vieux, de quelle classe que t'es donc?

Le général répond:

—1874!

—1874! Ben, mon colon! Mais il faut te faire renvoyer chez toi! Je t'assure, tu y as droit!

—Peux pas!

—Comment?... Peux pas!

—Mais non! C'est moi qui commande la division!

Et au territorial qui rectifiait la position, le général Barbat offre un cigare.

Le fusil Lebel

C'est, dit le *Mouchoir*, un fameux marchand de pruneaux. Comme tel il a un magasin des mieux approvisionnés, qui lui permet de débiter à la minute tout ce qu'on peut désirer. Il porte à domicile.. Seulement, en raison de la distance à parcourir, il ne peut livrer ses pruneaux au même prix: une hausse est nécessaire. Plus c'est loin, plus la hausse est élevée.

Il est essentiellement français. Aussi ne peut-il souffrir les Boches. Dès qu'il en aperçoit un, c'est plus fort que lui, il part tout seul. S'il en voit deux, sa colère n'a plus de bornes; il est capable de tous les mauvais coups. Cette race, en effet, lui fait horreur, à ce point même qu'en les tirant il ne peut s'empêcher d'avoir, malgré lui, un mouvement de recul.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

Connaissons-nous les uns les autres

Vraiment, entre catholiques de différents pays, voire de pays voisins, nous ne nous connaissons pas assez. Nous ignorons nos actes et nos œuvres réciproques, la situation que nous occupons, les uns et les autres, au sein de nos patries respectives. C'est un tort et c'est un mal. Par là, en effet, tout un vaste champ de la vie de l'Eglise nous reste fermé; des exemples ou des leçons nous échappent; nous négligeons des témoignages, qui nous seraient un réconfort ou qui nous garderaient contre un péril éventuel. Par là aussi, des malentendus se produisent, entre hommes qui seraient faits pour s'entendre, et des appréciations inexactes, des paroles injustes sont prononcées par des catholiques sur quelques-uns de leurs frères.

J'émets ces réflexions sans aucune acrimonie, sans le moindre esprit de critique à l'égard de tel ou tel peuple. Je constate un fait, simplement. Bien mieux, je reconnais que les catholiques de France, en ce point, sont aussi fautifs que leurs corréligionnaires des autres pays. La justice, qui leur permet de se plaindre des méconnaissances dont ils sont trop souvent victimes à l'étranger leur ordonne de s'accuser des ignorances dont ils sont coupables envers les autres nations. Mais, en ce moment toutefois, tout en étant résolus à se corriger de ce défaut, ils ont quelque droit, de par les épreuves qu'ils subissent, à réclamer instamment, chez les catholiques des peuples neutres, une résolution analogue.

Deux indications, minimes en soi, mais offrant une valeur de symptôme, viennent de se rencontrer sur ma table de travail; ce sont elles qui m'invitent à traiter ce sujet. L'une m'arrive de Hollande, l'autre m'est envoyée d'Espagne. Encore un coup, je n'en fais reproche, ni aux Espagnols, ni aux Hollandais. Je les prie seulement d'apporter à me lire le même esprit purement objectif que je mets à leur parler.

Donc, il paraît que, dans un grand journal catholique de la péninsule, à propos de je ne sais quel article ou quelle nouvelle contre quoi l'on croyait avoir à réclamer, on a prétendu que *l'Echo de Paris*, la feuille incriminée dans l'occurence, était l'organe du Moulin Rouge et du combisme. En même temps, dans une chaire des Pays-Bas, un prédicateur, signalant les jeûnes forcés auxquels les Français se voient astreints, déclarait que ces abstinences nationales sont le juste châtiment d'un peuple à qui son gouvernement distribuait naguère de la viande à l'occasion du Vendredi-Saint.

Ce ne sont que détails, évidemment, mais détails qui, je le répète, ont une portée d'indices.

L'appréciation formulée sur *l'Echo de Paris* par un confrère espagnol dénonce, de la part de celui-ci, sur l'état de notre pays, une ignorance qui nous paraît, à nous, invraisemblable. En assurant que cette feuille est l'organe du Moulin Rouge.—établissement qui n'existe plus d'ailleurs, et qui, du temps de sa vogue, était plus connu de certains étrangers que de la plupart des Parisiens,—on veut signifier, évidemment, qu'elle est pornographique: en l'accusant de s'inspirer du combisme, ou lui impute un anticléricalisme violent. Or, *l'Echo de Paris*, s'il n'est pas spécifiquement catholique, est largement ouvert aux plus "dévôts" de nos publicistes et ne cesse de défendre la liberté religieuse; c'est dans ses colonnes qu'Albert de Mun mena ses superbes campagnes de l'avant-guerre et jeta les suprêmes échos de la grande voix; pour citer un très modeste disciple à côté de ce maître, j'ai rédigé moi-même, en ce journal, il y a trois et quatre ans, toute une série d'études sur les œuvres catholiques, où j'atteste que j'ai pu, sans qu'on me demandât jamais le sacrifice d'un seul mot, tenir le langage le plus nettement religieux, voire le plus surnaturel. Aujourd'hui, parmi les principaux collaborateurs de ce journal, à côté de Maurice Barrès, figure le plus "clérical" de nos romanciers, René Bazin, qui, chaque dimanche, y donne des chroniques qu'on pourrait lire en chaire. Ajoutez que l'"Echo de Paris", très répandu dans la France entière et fort lu à l'étranger, devrait, plus que beaucoup d'autres, échapper à une telle méconnaissance. Et, pourtant, il en subit les atteintes. A quel point, par conséquent, ne doit-on pas ignorer, chez nos bons amis d'Espagne, ces centaines d'œuvres et de manifestations, qui, témoignant de notre vitalité religieuse, ont cependant un retentissement plus discret? On s'explique aussi bien des jugements erronés, qui nous étonnent et qui nous peinent.

* * *

L'opinion proférée, en chaire, par un prêtre hollandais, sur les distributions de viande accomplies le Vendredi Saint, révèle une ignorance encore plus profonde et plus surprenante des mœurs et de la mentalité françaises.

D'abord, une petite rectification, en passant; l'excellent prédicateur s'exagère sensiblement nos embarras alimentaires. Après trente-deux mois de guerre, la France ne connaît pas encore les jours sans viande et il n'est pas même question de nous imposer cette privation. Le gouvernement s'est borné à réduire à deux plats (dont un de viande) le menu des restaurants et à distribuer une carte de sucre, qui suffit, du reste, à une consommation normale. Certaines denrées sont chères et relativement rares. Mais nous sommes très loin de la disette.

Ce détail précisé, j'en arrive à nos Vendredi Saints d'avant la guerre..

Il suffit d'avoir séjourné quelque temps en France, aux approches de Pâques, pour se rendre compte à quel point l'accusation du prédicateur hollandais est injuste. En réalité, malgré la diminution des croyances et des pratiques religieuses, l'abstinence du Vendredi-Saint s'est maintenue, jusqu'ici, chez nous, à l'état de coutume à peu près générale, ce jour-là, traditionnellement, la plupart des boucheries ferment leurs portes. Dans les casernes, à peu d'exceptions près, les menus sont maigres. On peut même dire qu'il est de mauvais ton, dans les milieux français qui se respectent, de faire gras le Vendredi Saint; c'est aussi mal porté dans certains milieux qui ne se respectent pas. Tel, qui mène une vie plus ou moins désordonnée, ne voudrait point, ce jour-là, manger de la viande.

Il est vrai qu'on a quelquefois parlé de certains banquets gras du Vendredi Saint;—et c'est peut-être là ce qui a causé l'erreur d'un prêtre mal informé.—Ces banquets étaient organisés par quelques sociétés anticléricales et maçonniques, où l'on éprouvait le besoin de porter un défi à l'opinion, de causer du scandale et, enfin, de protester bruyamment contre une abstinence qui n'est plus conforme aux "idées modernes". Mais, précisément, ces festins blasphématoires, par le motif qui les déterminaient, constituaient le plus éclatant témoignage en faveur de la coutume et de l'état d'esprit contre lesquels ils prétendaient réagir. Ils n'avaient lieu que parce-que l'abstinence du Vendredi Saint était généralement respectée. Bien plus, ils servaient encore à souligner ce respect par leur nombre absolument négligeable et par le chiffre encore plus dérisoire des convives qu'ils recrutaient, même au sein des milieux les plus hostiles à l'Eglise et les plus férus de libre pensée. La plupart des anticléricaux, en effet, jugaient ces démonstrations culinaires aussi bêtes, —c'est le mot—que déplacées. Quant au gouvernement, il était à cent lieues d'encourager ces manifestations qui lui auraient, d'ailleurs, aliéné tous les hommes d'esprit et de bon goût; il affectait de les ignorer. Bref, voici plusieurs années déjà que ces banquets gras du Vendredi Saint sont tombés sous le dédain et le ridicule. Les quelques douzaines de malapris qui s'obstinaient encore, avant la guerre, à les maintenir passaient complètement inaperçus.

Telle est la vérité, vérité banale en France et pour les voyageurs qui ont quelque peu fréquenté notre pays. On voit à quelle distance elle se trouve de ce sermon qui nous accuse. Il serait peut-être plus équitable de s'informer sur notre compte, avant de proférer contre nous des jugements qui transforment en porte-voix involontaire de l'erreur la chaire de vérité.

Mais, encore une fois, point de récriminations. Je n'ai voulu, en relatant ces détails, attaquer personne. Je n'ai songé qu'à mettre en lumière, à propos de deux incidents significatifs, un état de choses auquel il faudrait, une bonne fois, non pour l'intérêt de tel ou tel peuple, mais pour le bien général de l'Eglise, apporter un remède.

Apprenons donc à nous mieux connaître les uns les autres.

François VEUILLOT.

L'hommage français aux alliés de la Triple-Entente

L'objet et le but du comité "L'effort de la France et de ses alliés" a été excellement rappelé par M. A. Gérard, ambassadeur de France, en tête de son étude sur *l'effort Japonais*, effort dont il a montré les ressources et l'étendue avec une particulière compétence. Il s'agit, dit-il, dans la pensée de solidarité, ou mieux d'unité, qui inspire tous les alliés à faire connaître actuellement dans les divers pays et surtout à la jeunesse des écoles, à l'armée de demain, quelle a été, quelle est dans la guerre de 1914-1916 l'œuvre déjà accomplie.

Les six conférences énumérées déjà manifestent la part d'activité de l'Angleterre et de ses colonies, des nôtres, de la Russie. Les alliés de la Triple Entente ont reçu tour à tour l'hommage dû à leur vaillante coopération. M. Paul Adam a décrit *l'effort Portugais* et résumé à grands traits, mais expressifs, les nobles annales de cette nation de hardis navigateurs, dont notre roi Charles VIII, averti d'une coalition quasi générale de l'Europe tramée contre la France, disait: "Peu m'importe, si j'ai les Portugais de mon côté". Il a célébré l'architecture de la Celtibérie, si proche de la nôtre, et salué dans la basilique de Notre-Dame de la Victoire à Batalha "Une sœur plus complète de nos cathédrales de Reims et d'Amiens". Aussi pour revendiquer contre les barbares si fiers d'avoir incendié le joyau français qui fut le baptistère de Clovis, les réparations vengeresses, tous les peuples ligués avec la triple entente concentrent leur intense et commune action.

L'effort Italien exprimé par M. Louis Barthou, *l'effort Serbe* par M. Paul Labbé, *l'effort Belge* par M. Louis Marin député des Vosges peuvent se résumer également dans ses vers héroïques que le poëte Iovanovich, le Tyrtée des Serbes d'autrefois, légua comme un programme à tous les soldats dudroit:

Là ou je me suis arrêté, tu poursuivras,
Ce que je n'ai pu faire tu le feras,
Où je n'ai pu arriver tu arriveras,
Ce que j'ai commencé, tu l'acheveras,
Ce que nous devons tu l'acquitteras,

La voilà, la formule du Pacte de Londres. Ou, pour emprunter encore la voix de notre ancien président du conseil M. Louis Barthou, la voici en une déclaration qui répondait d'avance à la dernière manœuvre allemande (le discours fut dit à Genève le 20 juillet 1916). Nous ne consentirons pas à des pourparlers qui seraient une abdication et une trahison. Nous ne voulons de la paix que par la victoire. Et nous voulons une victoire telle que les conditions imposées à l'ennemi assurent et maintiennent la paix de demain". (Toute la France pour la guerre, p. 41).

Détachez ceci et placez-le sur le dressoir de votre femme

Un homme de Cincinnati nous dit comment enlever avec les doigts les cors et les durillons.

Aïe! On entendrait moins souvent ce cri de douleur, si les citadins que les cors font souffrir voulaient suivre le conseil que leur donne une autorité médicale de Cincinnati.

Quelque gouttes de "Freezone" appliquée, dit-elle, à un cor ou un durillon fait cesser immédiatement toute douleur et peu de temps après le cor ou le durillon sèche et s'enlève sans difficulté.

L'homme de l'art ajoute que "Freezone" sèche immédiatement et ne détériore pas l'épiderme. Avec une petite bouteille de "Freezone" qui coûte peu de chose, vous ferez disparaître tou-s les cors et les durillons qui vous font souffrir. Maintenant que les talons hauts sont à la mode, des millions de femmes américaines vont accueillir avec joie cette bonne nouvelle.

Si votre pharmacien n'a pas Freezone en magasin, dites-lui de vous en procurer une petite bouteille.

Ce vouloir unanime des alliés explique la tenacité de leur effort

C'est un accord réfléchi, consenti au prix des plus rudes sacrifices, selon sir Thomas Barclay (Angleterre et France p. 36). "Il y a quelque chose qui est plus précieux même que la prospérité de la nation ... plus précieux même que la vie, c'est notre bon droit, le droit à la liberté personnelle, à l'indépendance nationale". Ceux qui combattent pour ces grands biens ne lâcheront pas la nation de proie qui a voulu y attenter, avant de l'avoir mise hors d'état de nuire. Là est le nœud de l'effort des alliés. Nœud solide et salutaire que les neutres ont intérêt à ne pas essayer de trancher.

Eugène GRISELLE.
Secrétaire du C.C.P.F.

Le partage.
La maman.—Tu sais, papa m'a donné 10 cents pour toi si tu veux avaler ton remède...
Henri.—Bon... veux-tu faire une chose?... Avale le remède toi-même et partageons les 10 cents?

La guerre au jour le jour

MERCREDI 18 AVRIL

La bataille s'étend—La grande bataille sur le front occidental s'est étendue aujourd'hui sur une distance de douze autres milles, lorsque les Français chassèrent les Allemands de toutes leurs positions sur la première ligne et sur une partie de leur deuxième ligne, entre Reims et le front de Champagne. Cette victoire a été remportée sur le terrain qui a vu la grande offensive de 1915. On met les pertes allemandes à 30,000 tués, blessés ou prisonniers.

Dans le cours de leur attaque à l'est de Soissons, les Français ont accompli, hier soir, une importante progression. Le ministère de la guerre annonce qu'ils ont capturé Chavonne et Chivy. Au nord de ces deux points, ils ont atteint le voisinage de Braye-en-Laonnais. La nuit dernière, les Poilus ont repoussé trois contre-attaques désespérées en Champagne, infligeant aux Allemands de grandes pertes. Depuis lundi, ils ont fait plus de 14,000 prisonniers non blessés.

La plus grande bataille depuis la Marne.—Les critiques militaires regardent généralement l'offensive actuelle comme la conséquence logique de la bataille de la Marne, dont les Alliés ont dû ajourner la continuation pendant 2 ans et demi, à cause de l'insuffisance du matériel. C'est indubitablement la plus grande bataille qu'il y ait eu depuis la Marne, car il faut se rappeler que le front de bataille de Verdun avait seulement une étendue de 15 kilomètres et que dans la bataille de la Somme, les troupes anglo-françaises se sont divisé un secteur de seulement 20 kilomètres, tandis qu'aujourd'hui, les Français à eux seuls se portent à l'attaque sur un front de 40 kilomètres.

JEUDI 19 AVRIL

Les renforts allemands sont impuissants.—La nuit dernière, les Allemands ont lancé 12 nouvelles divisions, (soit 226,000 hommes), contre les Français entre Soissons et Auberive. Le bulletin officiel d'aujourd'hui rapporte que ces troupes n'ont pu enrayer la victorieuse offensive des Poilus.

Les Français ont continué leur progression au nord de Vailly et d'Ostel, nonobstant de violentes contre-attaques de la part des Teutons. Les Poilus ont fait suivre leurs succès en Champagne d'une nouvelle avance dans la région de Moronvilliers. Ils ont pris plusieurs hauteurs importantes et plusieurs fortes positions. Ils ont capturé deux autres batteries allemandes entre Soissons et Auberive.

La fin proche?...—On prédit d'une façon générale la fin prochaine de la guerre. Ces prédictions naissent des victoires que viennent de remporter les troupes françaises et anglaises sur les lignes de bataille, et des énormes pertes allemandes. Les journaux de Londres sont remplis de titres flamboyants annonçant la fin de la guerre.

D'autres événements prêtent à croire que la fin approche.

L'Allemagne, non seulement n'a pas réussi à décider la Russie à conclure une paix séparée, mais elle fait face à des dangers intérieurs qui la menacent comme ceux qui ont renversé le pouvoir en Russie. Le kaiser est très souffrant à Hambourg. Les partisans de la paix en Allemagne s'enhardissent et se permettent des propos de plus en plus violents.

Les Brésiliens se fâchent.—De violentes manifestations anti-allemandes ont eu lieu au Brésil. Plusieurs maisons d'Allemands ont été brûlées. Les journaux allemands ont suspendu leur publication.

VENDREDI 20 AVRIL

La ligne Hindenbourg en train de se rompre.—La partie méridionale de la ligne d'Hindenbourg continue à crouler ou à céder devant l'armée française. Hier les Poilus ont fait d'autres gains importants, à plusieurs endroits, de Soissons jusqu'en Champagne, faisant des prisonniers et prenant des canons.

SAMEDI 21 AVRIL

Nouveaux gains français et anglais.—Les troupes françaises ont avancé de nouveau hier soir au sud de Juvincourt et à l'est de Courcy. L'artillerie a été très active, surtout à l'est de Craonne et au nord de Reims.

Les Anglais de leur côté, ont pris le village de Gonnellieu, entre Saint-Quentin et Cambrai.

Sur mer.—Deux contre-torpilleurs allemands ont été coulés par les Anglais au cours d'un raid près de Douvres.

On signale la perte de deux navires de secours munis de sauf-conduits.

La situation intérieure en Allemagne.—La situation devient de plus en plus inquiétante en Allemagne et de nombreux troubles surgissent à cause de la pénurie de vivres. Les ouvriers des usines Krupp, à Essen, sont en grève. Des résolutions d'un caractère très révolutionnaire ont été présentées à une assemblée de grévistes à Berlin. Elles demandent, entre autres choses, la paix sans annexion, l'abolition du service militaire obligatoire, la libération de tous les prisonniers politiques, une complète, liberté politique, le suffrage universel, secret, égal et direct dans tout l'Empire.

En Champagne, dans la région au nord-ouest d'Auberive, les Français ont capturé des tranchées puissamment fortifiées sur un front d'un mille et qu'. . et ont pris 150 soldats allemands. Au nord-est de Soissons, ils ont enlevé les villages d'Aisy, de J. . y et de Laffaux, ainsi que le fort de Condé, au nord-ouest de Condé-sur-Aisne, et se sont tenus étroitement en contact avec l'ennemi. Dans le voisinage d'Hurtubise, un autre point d'appui est tombé entre les mains des assaillants avec 500 prisonniers et deux canons.

La chose la plus terrifiante que le monde ait vue.—Les succès des Français dans leur grande poussée sont beaucoup plus considérables que ne l'indique le communiqué officiel qui est très sobre de détails. Les Français n'ont aucunement l'intention d'abandonner la vigoureuse pression contre les Allemands qui opposent vainement une vive résistance.

La confiance et le moral des Français ont été intensifiés par les plus dures fatigues au cours de l'avance. Rien ne semble déprimer le Poilu. Même les vieux territoriaux sont toujours contents et joyeux.

Le correspondant du "Times" avec l'armée française écrit que le bombardement opéré incessamment sur un front de 100 milles est peut-être la chose la plus terrifiante que le monde ait vue.

Les Allemands du Brésil se révoltent.—La population du Brésil s'est révoltée dans au moins trois Etats.

Les insurgés sont bien armés, ont même de l'artillerie et sont abondamment ravitaillés. La censure établie par le gouvernement brésilien empêche tout détail de transpirer.

Le centre de la rébellion est apparemment dans les Etats de Rio Grande de Parana et de Sainte-Catherine. On calcule que dans cette région le nombre des Allemands, hommes et femmes, s'élève à 500,000.

LUNDI 23 AVRIL

Nouvelle offensive anglaise.—Après un entr'acte d'une semaine, pendant lequel ils ont consolidé leurs gains de la première semaine et fait avancer leurs canons, les Anglais se sont portés de nouveau à l'offensive dans la région de la Scarpe. Ils ont pris le village de Trescault et la plus grande partie du bois d'Habrincourt.

Deux navires hôpitaux torpillés.—Deux navires-hôpitaux anglais qui transportaient un grand nombre de blessés ont été torpillés sans avertissement. Il y avait également à bord des blessés allemands.

Révolution imminente en Hongrie.—Le Vatican est informé qu'une révolution est imminente en Hongrie. A la suite de troubles survenus ces jours derniers, Budapesth et 25 autres villes sont en état de siège.

MARDI 24 AVRIL

Nouvelle avance.—Les Anglais ont gagné du terrain sur un large front, hier soir, au sud de la route Bapaume-Cambrai. A un point, ils ont atteint le canal de Saint-Quentin. Plus au nord, ils ont pris les villages de Vaucamp et de Villers.

Les Français, de leur côté, ont maintenu les positions conquises la veille et ont progressé encore à l'est de Monchy.

En terrain découvert.—La lutte devient plus terrible aujourd'hui qu'elle n'a jamais été. Les Allemands mettent en action de grandes quantités de réserves et de nouveaux canons. Ils se rendent compte sans doute que la bataille actuelle peut avoir un caractère décisif et ils résistent désespérément, acceptant le combat en terrain découvert.

La France va user de représailles—Le gouvernement français publie la note officielle suivante: "Contrairement à toutes les règles de la loi internationale et de l'humanité, les Allemands ont annoncé qu'ils avaient décidé de torpiller sans avertissement tous les navires-hôpitaux.

"Dans ces conditions, le gouvernement français donne avis que des prisonniers allemands seront embarqués sur ces vaisseaux".

La semaine parlementaire

A OTTAWA

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 24 avril

La Chambre a repris ses séances interrompues depuis le sept février à cause du départ de sir Robert Borden en Angleterre où il devait assister à la Conférence Impériale.

Les premières semaines de la session actuelle ont été à peu près nulles au point de vue pratique.

La deuxième partie de la session, si l'on en juge par les débats de la première journée, risque fort d'être morne; rien d'important ne sera à l'ordre du jour jusqu'à l'arrivée du premier ministre. Mais la rumeur veut que le feu soit mis aux poudres dès l'arrivée de M. Borden. C'est alors que la question de la prolongation du terme parlementaire viendra sur le tapis. D'ici là il s'agit pour les députés de tuer le temps et dès la première journée ils y ont très bien réussi.

A part les discours de sir George Foster et de sir Wilfrid Laurier sur la peine causée à la Chambre canadienne par la mort de la duchesse de Connaught et sur l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Allemagne, la journée s'est passée en une discussion oiseuse sur le projet de loi de M. Bickerdike en faveur de l'abolition de la peine capitale, projet qui, après avoir été décapité plusieurs fois par la Chambre, semble encore très vivant.

Le premier ministre intérimaire sir George Foster a acclamé la nouvelle puissance qui s'est jointe aux Alliés; l'acte des Etats-Unis, sans surprendre son voisin, le Canada, a été apprécié par le gouvernement et par le peuple canadiens. Depuis plus de 200 ans, les Etats-Unis s'étaient abstenus de toute intervention dans la politique européenne; depuis deux ans et demi ils s'étaient tenus dans la plus stricte neutralité; ils sont maintenant une nation belligérante. De graves raisons ont dû inspirer l'acte décisif du président Wilson et du congrès américain. Le même idéal de justice et d'humanité a soulevé le peuple américain, idéal qui dirigeait depuis plusieurs années d'autres grandes nations comme la France et l'Angleterre.

M. Foster est un homme pratique: il étudie le poids qu'aura dans la balance de l'issue finale l'entrée des Etats-Unis dans le confllit. Les Etats-Unis peuvent lever une armée plus forte, plus puissante et mieux équipée que ne l'ont été jusqu'ici les armées d'aucune nation.

Le but des Alliés, a dit M. Foster, est le renversement de la monarchie allemande; ils veulent rendre le peuple allemand libre, malgré lui. Les Etats-Unis, en se joignant aux Alliés ont compris cet idéal.

Sir Wilfrid Laurier prend ensuite la parole. Il admire la prudence avec laquelle a agi le président des Etats-Unis, mais, dans tous ses actes, M. Wilson a toujours conservé devant lui l'idéal de la civilisation. M. Laurier, au cours de ses remarques sur ce sujet, a déclaré, aux applaudissements de la gauche, que le décret du gouvernement établissant entre le Canada et les Etats-Unis la réciprocité pour le transport du blé était un triomphe pour sa politique.

Qui présenta le projet de loi sur l'abolition de la peine capitale? Vous l'avez deviné, ce fut M. Bickerdike.

M. Bickerdike est tenace: depuis plusieurs années son projet de loi est battu: pendant cette même session la question a été mise hors d'ordre, n'importe. M. Bickerdike a apporté à la défense d'une cause condamnée d'avance, heureusement pour les braves gens qui ont encore le droit d'être protégés, une avalanche d'arguments, tous plus sophistiques les uns que les autres.

Les arguments classiques pour et contre ont été donnés, avec ce détail que seul M. Bickerdike défendait l'affirmative.

Le débat a été ajourné indéfiniment.

Mardi a eu lieu le premier vote de la session. Il a porté sur une résolution demandant l'abolition des droits d'entrée sur les tracteurs agricoles, dans le but d'encourager la production.

Sir Thomas White a combattu la proposition, faisant valoir qu'il se construisait des tracteurs au Canada. La motion a été rejetée par 48 voix contre 28.

Dans l'après-midi du même jour, le ministre des Finances, en donnant son rapport budgétaire, a soumis à la Chambre une revue préliminaire des opérations financières de l'année. Il a annoncé que durant l'année fiscale se terminant le 31 mars dernier, il avait été possible de consacrer la somme de 60 millions au paiement du capital des dépenses de guerre. La principale source de revenus viendra des taxes imposées sur les profits des munitions de guerre.

JEAN LOUIS L.

Par un vote de 19 contre 14, le Sénat au Colorado s'est prononcé contre l'importation du vin même "pour fins sacramentelles".

Les atrocités allemandes

Le cinquième Rapport de la Commission instituée par décret du 23 septembre 1914 "en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens" vient de paraître en librairie, comme les précédents, accompagné de tous ses procès-verbaux d'enquête et de nombreux documents photographiques. Ainsi se confirme patiemment, méticuleusement, impassiblement, au fur et à mesure que les circonstances de chaque crime peuvent être judiciairement établies, l'œuvre inépuisable de cette écrasante réplique à l'ennemi qui se pose en victime de l'imagination diffamatrice des Alliés.

"C'est la guerre!" répondent, hypocrites ou goguenards, les Allemands aux plaintes des victimes. C'est leur guerre, en effet, leur guerre "fraîche et joyeuse", avec son cortège de soûleries sanglantes, de viols immondes—viols de mères en présence de leurs enfants, viols de vieilles femmes—ses danses sauvages devant les incendies, au son de pianos mécaniques traînés sur les places, et l'odeur caractéristique d'ordures qu'elle laisse partout: une guerre qui n'est plus seulement la lutte héroïque et loyale, mais une entreprise méthodique de rapine en même temps qu'un système de bourreaux qui torturent un peuple dans ses femmes, dans ses enfants, dans ses vieillards, dans ses biens, pour lui arracher son abdication comme on arrachait autrefois l'aveu d'un crime à des innocents.

Les nouvelles enquêtes de la commission dans les territoires évacués de huit de nos départements—notamment la Somme et les Vosges, où elle n'avait pu se transporter lors de ses premières tournées—et les dépositions de réfugiés recueillies par toute la France pour les corroborer ne nous apprennent assurément rien que nous ne sachions des atrocités allemandes. On y retrouvera même, mais cette fois dans tout leur détail approfondi, quelques faits indiqués par les premiers rapports, comme le martyre des otages de Sompuis et du vénérable abbé Oudin, les massacres et les incendies d'Audun-le-Roman, la fusillade des prisonniers des Tiges, les meurtres de Champguyon, de Villers-aux-Vents, de Crévic. Mille autres faits s'y ajoutent, toujours du même ordre et de la même cruauté; mais les faits en eux-mêmes ont ici moins de portée que la lumière qu'ils jettent, par leur accumulation, sur la mentalité allemande.

Ce sont des officiers qui président à l'entassement des meubles et des objets volés sur des camions de déménagement, et souvent ils ont fait venir leur femme pour diriger le choix: à Proyart, on vit à la besogne une demi-douzaine de diaconesses en costume. N'oublions pas qu'en Allemagne les officiers n'appartiennent qu'à la caste la plus élevée de la société, la plus fermée, la plus glorieuse d'elle-même. Les hommes peuvent subir l'entraînement de leur bestialité: tel ce soldat, aux Tiges, qui revient tout seul dans une maison qu'il a visitée en patrouille deux heures avant, et se met à massacrer pour son compte, pour le plaisir, éclaboussant les murs de sang, deux blessés français gisant sur le carreau, incapables de mouvoir, qu'une pauvre femme avait recueillis. Mais les officiers apportent des raffinements qui ont quelque chose de plus bas encore, et n'atteignent pas seulement leur honneur militaire—comme on l'a vu dans un rapport spécial—mais leur honneur d'hommes. Ce sont des officiers qui, pendant l'incendie d'un quartier de Saint-Dié, font couper les ponts pour qu'on ne puisse porter secours, qui choisissent le jour et l'heure du marché pour bombarder Lunéville et y réussir de plus larges hécatombes d'humbles femmes, qui, au départ d'un train de rapatriés, leur arrachent et gardent leurs enfants. C'est un officier qui ordonne l'exé-

(A suivre en 5ème page)

Mouvement de l'A. C. F. C.

CHEZ LES FRANCO-CANADIENS DE WILLOW BUNCH

Le cercle de l'A. C. F. C. fait une belle réception au président général de l'Association, le Dr A. Godin, à son retour de l'Est.—Conférence du R. P. Libert.—Les leçons de la grande guerre.—Le rôle de l'A. C. F. C..—Un beau programme artistique.

L'auditoire nombreux qui s'était réuni à la salle Saint-Jean-Baptiste le soir de Pâques, pour entendre le révérend Père Libert nous raconter ce qu'il a vu de la guerre, a passé par des émotions très variées, mais éminemment bienfaisantes, puisqu'à côté des scènes tristes et pitoyables qui accompagnent la lutte qui se poursuit en ce moment en Europe, l'éminent orateur nous a fait entrevoir la vision douce et vivifiante de l'héroïsme de ces Français, sacrifiant avec joie leurs vies et leurs biens pour assurer le triomphe de la patrie. L'orateur nous a fait comprendre la nécessité de tous les sacrifices qui s'accomplissent là-bas car de ces scènes d'horreur et de sang sortiront le bonheur et la prospérité de l'humanité toute entière.

La soirée était sous les auspices de la société Saint-Jean-Baptiste de Willow Bunch, et le notaire Alexandre Beausoleil présenta le conférencier en une éloquente allocution, au cours de laquelle il exprima le plaisir qu'éprouvaient les paroissiens de Willow Bunch de revoir le bon Père Libert au milieu d'eux.

Les premières paroles du conférencier ont été pour exprimer sa reconnaissance envers le Canada et dire le bonheur qu'il éprouvait de voir, encore une fois, les paroisses françaises de la province. Le conférencier expliqua ensuite sa mission. D'une voix vibrante d'émotion, il nous raconta les choses qu'il avait vues durant son stage à l'hôpital militaire, et il nous dépeignit l'héroïsme de tous ces glorieux éclopés. A l'un d'eux, qui lui posait la question: quand pensez vous que je pourrai retourner au feu? Mais pourquoi es-tu si pressé de partir? C'est que je sais qui m'a fait cela, et que je crois que je le reconnaitrai si je le rencontre.

Le R. P. Libert fit ensuite une revue générale de toutes les batailles qui ont été livrées depuis le commencement de la guerre. Cette guerre, ajoute le conférencier, les Allemands l'ont voulue, et ils l'ont préparée pendant 40 ans.

Si l'on connaissait à l'étranger toute l'étendue des ravages et des massacres qui ont suivi le passage des armées allemandes en Belgique et en France, le pire bandit en bondirait d'indignation. D'ailleurs ne croyez pas qu'ils le contestent, ils s'en vantent.

La question se pose maintenant de savoir si l'Allemagne dominera le monde. Ils ont élevé à la hauteur d'une doctrine que tout est bon pour assurer leur victoire. Et cela explique leur forfaits. Ils s'étaient convaincus que la Russie était arriérée, que l'Angleterre était égoïste, et que la France était la proie des pires factions. Ils avaient cependant oublié que l'amour de la Patrie, faite de liberté et de justice, est toujours vivace chez les Français, que la Russie était puissante et valeureuse, que l'Angleterre avait encore à cœur le respect des traités, et voilà qui explique leurs revers d'aujourd'hui, et qui assure leur défaite irrémédiable de demain. Les dernières paroles du Père Libert furent couvertes d'applaudissements, et la foule lui fit une ovation très longue et très chaleureuse.

Nous eûmes le plaisir d'entendre madame Kreisch dont la voix puissante encore que douce donne un charme pénétrant aux chants patriotiques qui enrichissaient son répertoire. L'artiste fut très appréciée dans "Pro Patria" (paroles de l'abbé Fournet, musique de Henri Miro.)

M. C. Angé prend ensuite la parole. Au nom des organisateurs de la soirée et des auditeurs présents, il remercie chaleureusement le distingué conférencier. M. Angé propose qu'une collecte soit faite immédiatement, afin de subvenir aux dépenses de voyage du Père Libert. Cette proposition est cordialement accueillie.

Mlle Katheline Beaulne de sa voix de soprano si pure et si souple chanta le "Rosaire" de Ethelbert Nevin.

Les citoyens de Willow Bunch voulant exprimer au Dr Godin la joie qu'ils éprouvaient de le revoir au milieu d'eux après une absence de plusieurs mois lui présentèrent l'adresse suivante lue par le président de l'assemblée, M. A. Beausoleil.

Monsieur le Docteur Godin.

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'Association Catholique Franco-Canadienne, n'ont pas voulu laisser passer l'occasion de votre heureux retour parmi nous, après plusieurs mois d'absence, sans vous donner une marque de leur vive sympathie, et sans manifester par une adresse à leur président, le plaisir et la joie de le voir encore au milieu d'eux, prêts à continuer, comme jadis, à travailler avec le même dévouement au développement de la paroisse de Willow Bunch et au progrès de la race canadienne française dans l'Ouest.

Il est un proverbe qui dit: "loin des yeux, loin du cœur". Je suis sûr, monsieur, que vous, comme nous tous, vous avez fait mentir ce proverbe durant le cours de cet hiver.

Souvent, durant nos longues veillées d'hiver, nous causions de vous comme d'un ami bien cher dont nous attendions avec impatience le retour désiré, et nous ne croyons pas être téméraires en affirmant que dans le tumulte de la grande cité de New York où vous venez de séjourner plusieurs mois, votre pensée s'est transportée vers Willow Bunch dont vous aviez goûté si longtemps les charmes paisibles.

Les amis que l'amabilité de votre caractère n'aura pas manqué de vous conquérir pendant votre séjour là-bas, ne sont certainement pas parvenus à vous faire oublier les citoyens de Willow Bunch et les chaudes amitiés qu'un long séjour vous y a fait contracter.

Les patients des hôpitaux que vous avez parcourus, cherchant encore à surprendre davantage les secrets de la science médicale, ne vous ont pas été plus chers que vos malades de Willow Bunch, et ce sont eux encore, dont vous aviez en vue l'allègement des souffrances, pendant ces mois de votre absence qui nous a paru si longue.

D'ailleurs pourquoi auriez-vous oublié vos œuvres et vos travaux de Willow Bunch? vos amis que vous avez aimé à grouper, afin que par une action commune, par une union étroite les Canadiens français puissent se soutenir les uns les autres "La Société Saint - Jean - Baptiste: L'Association Catholique Franco-Canadienne" que vous avez fondées et que vous avez maintenues dans cette paroisse de toute la force de vos énergies.

Et cette paroisse de Willow Bunch que vous avez connue bien petite, vous l'avez vue se développer à tel point que l'été dernier de tous les coins de la Province, les Canadiens français désiraient tous connaître cette place dont ils avaient tant entendu parler.

Nul de ces souvenirs ne pouvait vous quitter. Voilà pourquoi, cher Monsieur, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, de l'Association Catholique Franco-Canadienne, au nom de tous ceux qui sont ici présents ce soir, nous vous présentons, nous, vos concitoyens, cette adresse afin, tout à la fois, de vous honorer, et de vous donner une preuve de notre cordiale amitié.

Vive le docteur Godin!

Willow Bunch, Sask.

Lorsque le Dr Godin se leva pour répondre il fut l'objet d'une longue et enthousiaste ovation.

Visiblement ému le président général de l'A. C. F. C. remercia ses concitoyens de leur cordiale sympathie. Je ne crois pas dit-il, mériter tant de reconnaissance. Tout de même de pareilles manifestations d'amitié font du bien au cœur et réconfortent celui qui en est l'objet. Comme je ne m'attendais pas à cette manifestation force me sera d'improviser. Mes remerciements seront d'autant plus sincères que je réprouve la théorie de Talleyrand qui disait: "la parole a été donnée à l'homme pour lui permettre de déguiser sa pensée". Et si d'ordinaire, l'improvisation est difficile elle a l'avantage, jaillissant de source, d'exprimer sincèrement les pensées et les sentiments de celui qui la fait. En une circonstance comme celle-ci, les mots se présentent spontanément aux lèvres pour redire la gratitude profonde de celui à qui, en des termes si délicats ses co-paroissiens, après une absence de quelques mois, souhaitent aussi cordialement la bienvenue.

Je suis très sensible à cette marque de reconnaissance que vous me témoignez durant une fête aussi brillante et permettez moi de vous dire que si j'ai été utile à la paroisse durant mon séjour ici, je n'ai fait que mon devoir. Naturellement ce devoir ne s'accomplit pas toujours sans effort, mais cet effort ne fatigue pas lorsqu'on travaille pour une cause aussi noble et que l'on trouve ici pour le seconder des gens qui ont tant à cœur le succès de ces œuvres.

L'orateur fait ensuite, brièvement, l'historique des organisations existantes dans la paroisse et des causes qui les ont fait naître. Il attribue le succès de ces entreprises non pas à lui-même mais aux citoyens qui se sont toujours montrés dévoués et généreux. Elles sont vos œuvres, vous devez en être fiers et il est de notre devoir de les maintenir vivantes.

Le Dr Godin dit quelques mots de son voyage, et parle des hôpitaux de New York où il a suivi, avec beaucoup d'intérêt, les cours que là-bas on appelle "post graduate". Il espère que ce voyage sera profitable non seulement à lui-même mais à sa clientèle. Pensant, à bon titre, intéresser les dames qui assistaient nombreuses, il parla un peu de la mode féminine à New York. Quelques anecdotes qu'il raconta à ce propos égayèrent bien fort les auditeurs.

Après ce discours chaleureusement applaudi, Mlle Marie Lavallée exécuta avec beaucoup de brio un très joli solo de piano.

Puis, M. Ovila Létourneau dont l'éloge n'est plus à faire, chanta avec âme O Carillon.

Le président invita ensuite le Père Libert à parler, un instant, de la Franco-Canadienne.

Notre distingué visiteur rappela en termes très éloquents le bien que cette association avait fait depuis sa fondation pour la protection de nos droits, la valeur de l'organisation, puis il encouragea les Francos à patronner nos associations nationales. Il exposa l'utilité et le programme de l'Association Interprovinciale qui est appelée à rendre de grands services à l'élément français de la province.

Puis il rappela le geste d'énergie du lieutenant Jacques Péricard, qui s'illustra de façon si héroïque à la bataille du Bois brûlé en avril dernier, et dont les journalistes, les poètes et les artistes ont illustré l'appel superbe: "Debout les morts". Les morts, dit le lieutenant, me répondirent: Nous te suivons. Et je vis se lever à mon appel, des hommes rouges du sang qui coulait de leurs blessures. J'avais la foi qui fait jaillir le miracle et l'impression d'avoir un corps de géant avec une vigueur surabondante."

Eh bien moi, je dirai aux Francos de cette province: Debout les endormis et alors nous pourrons répéter en famille les vers de l'abbé Fournet qu'une voix sympathique nous chantait il y a un instant:

Gardons le courage et l'honneur,
Le doux parler de notre enfance,
Nous souvenant qu'en notre cœur,
Vit la grande âme de la France.

Un objet précieux offert par M. Poncelet, fut mis à la loterie et rapporta la somme de quarante piastres.

M. Beausoleil remercia chaleureusement les citoyens d'être venus aussi nombreux à l'appel de la Société St-Jean-Baptiste.

Et nous, nous croirions manquer à notre devoir si nous ne félicitions pas chaleureusement les organisateurs de cette magnifique soirée, et spécialement les directeurs de la société St-Jean-Baptiste qui n'ont rien négligé pour en assurer le succès.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CHRONIQUE DE REGINA

Notre ami, M. Roy, avocat, est parti pour Cupar plaider une cause. Espérons que le Seigneur éclairera les juges.

La semaine de Pâques a ramené M. L. P. Côté de Montmartre en visite. Toujours bienvenu, notre ex-président du Cercle local de Régina; avec plaisir nous le voyons prospérer dans sa nouvelle localité.

M. Delorme, du "Comptoir Agricole" de Winnipeg, a passé une couple de jours aux bureaux de la Compagnie de Colonisation et la rumeur dit qu'il s'agit d'un travail concerté entre les deux compagnies. Il est certain que ces deux institutions canadiennes s'aidant l'une et l'autre pourront faire encore plus qu'elles ne le font.

M. l'avocat Olivier, de Montmartre, était aussi de passage chez M. Roy.

Assemblée du Cercle local. Enthousiasme habituel.

L'Association Interprovinciale reçoit des adhésions de plus en plus nombreuses, mais il faut plus encore; il faut l'adhésion de tous les Canadiens de la province.

De passage à l'archevêché, M. Rahard de St. Victor, M. Szezypta de Candiac, M. Faucher, qui raconte des merveilles de sa nouvelle paroisse de Ceylon, où il veut essayer d'amener tout le monde.

M. l'abbé Hard est nommé viciare de Willow Bunch.

M. Magnan, curé de Gravelbourg, est venu saluer Sa Grandeur Mgr l'archevêque.

Jeudi soir, accompagné de M. Grandbois, Mgr Mathieu allait rendre visite à son vieil ami M. Jolys de St. Pierre, Manitoba. Mgr présidera en outre à St. Boniface une profession chez les Sœurs de charité.

M. l'abbé Thériault de Montmartre, accompagné de son vicaire M. Rioux, était en ville mardi.

Notre concitoyen M. Vermette est de retour parmi nous. Bienvenu et qu'il en vienne d'autres.

En visite chez M. Fortin, M. Gustave Brault, architecte surveillant des Hôpitaux militaires pour les convalescents. M. Brault fut autrefois le confrère de bureau de M. Fortin à Montréal. Mme Brault accompagne son mari.

Nos journaux locaux ont tellement *tapé* et si bien sur nos autorités municipales qu'enfin on va nettoyer nos rues. Il est vrai que la neige, l'eau, le vent, etc., etc., avaient déjà bien fait leur possible.

RICHARD, Sask.

Comme il a été annoncé, notre séance récréative a eu lieu le neuf courant. Il n'y a pas d'exagération à dire que ce fut un succès marqué. Tout avait été bien organisé pour rendre la soirée très intéressante. Voici en résumé le programme.

Ouverture. O Canada terre de nos Aïeux à trois parties, dirigé par M. O. Boutin.

Le violon à papa: air gai.

Comédie en un acte: Un point de côté, par M. E. Boutin et Mlles A. Bécotte et A. Boutin.

Déclamation: Une question.

Déclamation par Mlles E. Wayman et Ida Hichman.

Gigue par Mlle Gladys Fitzele.

Comédie en un acte "Où est le bonheur?" M. E. Boutin, Mlles A. Boutin et A. Bécotte.

Gavotte et entrechats, par un négrillon.

Chant par M. Nichols.

Il y eut bien d'autres choses: entre autres, l'enchère *des ombres*, pas chinoises mais naturelles. Bref, il y eut salle comble et tous s'en sont retournés très satisfaits.

—M. et Mme Arthur Boutin, de Battleford, étaient chez leurs parents dimanche dernier. M. et Mme E. Richard sont arrivés depuis quelques jours de leur voyage d'hiver.

On se prépare sérieusement à bâtir notre chapelle: le site est choisi, le terrain acheté, et sous peu les travaux vont commencer. On veut qu'elle soit belle: vous viendrez voir ça!

—On annonce l'arrivée prochaine de M. Beaulne et sa famille: d'autres dont on ne connait pas encore les noms viendront certainement et nous aurons bientôt un joli village et une mission qui nous fera honneur.

ARBORFIELD, Sask.

Il faut qu'il y ait une pénurie extraordinaire *d'instituteurs catholiques* puisque nous ne pouvons en trouver *pour aucune de nos écoles*. Pourtant les annonces n'ont pas manqué, soit dans les journaux anglais, soit dans le *Patriote*. *Quatre écoles fermées* depuis le nouvel an!... Il y a de quoi décourager les plus optimistes. Faudra-t-il nous résigner à voir tous nos enfants entre les mains de naîtres protestants? Ce serait une situation très grave, plus grave que ne la soupçonnent certains catholiques. MM. les Commissaires font tout ce qu'ils peuvent pour ne pas en arriver à cette extrémité, mais celle-ci paraît inévitable si nous voulons rouvrir nos écoles.

Le discours de M. Th. Lalonde à l'assemblée du cercle de l'A. C. F. C., commence à produire d'excellents résultats. Des collecteurs parcourent la paroisse pour obtenir des souscriptions en faveur de l'Interprovinciale. Ces souscriptions, bien modestes sans doute, formeront un total d'actions mises au nom de la *paroisse d'Arborfield*.

—M. et Mme Eugène Yong ont fait baptiser le jour de Pâques une petite fille du nom de Marguerite-Grazia. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Adélard Dubois.

—MM. E. Yong, A. Dubois, Adrien Hudon, Paul-Etienne Hudon, Lindor Hudon, Eugène April, Albert St Amand et Arthur St Amand viennent de partir pour les prairies.

—MM. Jos. Benoît et M. Jul. Mullie sont de retour à Arborfield.

MARCELIN, Sask.

—Monsieur Pharand, membre de la Législature pour Soulanges, Quebec, accompagné de Mme Pharand, visite l'Ouest actuellement. Il est venu à Marcelin la semaine passée, voir ses parents et amis.

—M. Treflé Bonin abandonne la culture et a fait l'acquisition de la demeure privée de M. Arthur Lacerte.

Les cultivateurs de Marcelin se sont organisés dernièrement pour avoir le téléphone à domicile. Le village s'y joindra. La demande sera présentée à Régina d'ici le 1er mai. Nous espérons que tout se fera cet été et les communications à longue distance ne seront l'affaire que d'une minute. Marcelin va de l'avant.

LAC PELLETIER, Sask.

—La neige est disparue pour de bon et il nous est arrivé plusieurs Canadiens pour travailler aux semences. Le 10 courant, M. Eleavert Perron a commencé à semer; il a été le premier; plusieurs autres ont commencé à huiler leurs machines.

—M. Adrien Pellerin a acheté la terre de feu M. Emile Ordronneault au village; il doit en prendre possession ces jours-ci.

—M. Roméo Jacob, qui était allé passer l'hiver à Filiatrault avec ses frères, est revenu ouvrir sa boutique de forge au village.

FILIATRAULT, Sask.

—Nous avons eu à Filiatrault une très belle retraite prêchée par M. l'abbé Bellair, qui a bien voulu passer la semaine de Pâques avec nous; c'est la première fois que nous avons eu le bonheur d'avoir la messe le jour de Pâques, depuis la fondation de la colonie.

L'emplacement de l'église a été décidé d'un commun accord.

La colonie est en voie de prospérité. M. Dunand le nouveau maître de Poste va ouvrir un grand magasin général. M. Dunand est un homme d'affaires par excellence, il est arrivé dans la colonie récemment, ainsi que plusieurs nouveaux colons; nos meilleurs vœux de prospérité et de bienvenue à ces nouveaux colons.

Bientôt la colonie sera trop petite. Il y a bien MM. les ranchers qui occupent plusieurs townships; il faudra bien un jour ou l'autre qu'ils cèdent la place pour des œuvres plus importantes.

Les atrocités allemandes

(Suite de la 4ème page)

cution d'un adolescent devant sa mère, qui lui embrasse les genoux. C'est un officier qui, pour prolonger l'angoisse d'un vieillard collé au mur, adresse à ses hommes un discours en trois points avant de commander le feu. C'est un officier qui pousse l'inconscience jusqu'à demander à une malheureuse femme de lui vendre le médaillon qu'elle porte au cou avec la photographie de son enfant, un bébé de six mois, assassiné sur son sein, qu'elle vient d'enterrer elle-même dans un cercueil fait de ses mains aves des vieilles caisses. On voit à la fin du volume une reproduction de cette photographie, avec le portrait d'une fillette à qui la même fusillade, à Jarny, emporta un bras. On y voit aussi la maison de Sainte-Barbe où une octogénaire impotente fut brûlée vive dans son lit, tandis que des Bavarois empêchaient qu'on l'allât secourir.

Des officiers médecins, hommes deux fois cultivés sans doute, ne s'en montrent que pires. Ils traînent après eux des femmes d'allures scandaleuses, passent le temps en orgies, pillent les cantines de blessés prisonniers, obligent une infirmière française à laisser sans pansement des Français qui en meurent, jettent des poignées de couteaux à la figure de religieuses qui les servent, parce que le vin leur déplaît. A Raon-l'Etape, on a trouvé dans leurs ambulances leurs propres blessés enfouis sous de tels amas d'immondices qu'il a fallu à notre service de santé huit jours d'un travail d'Hercule pour rendre à cette sentine un aspect humain.

En outre de la grossièreté native, trois mobiles apparaissent trop nettement chez les auteurs de ces ignominies. Avant tout, à mille traits, cette "joie du mal" pour laquelle la langue allemande est seule à posséder un mot et qui de la victime se fait d'abord un jouet. Puis, une sordide avidité: pas un cadavre qu'on ne retrouve dévalisé; les menaces, les tortures aboutissant en escroqueries, quand ce n'est pas l'escroquerie qui préside le supplice: un boulanger de Flers est fusillé le jour, où il se refuse à continuer de faire aux Allemands un pain qu'ils ne lui payent pas, avec une farine qu'il doit leur payer. Enfin, à la base de leur barbarie est aussi la peur, une peur abominable qui les affole à chaque pas qu'ils font dans ces villages où ne restent que des infirmes, des enfants et des femmes. Un vieillard assis sur le pas de sa porte; une femme qui ouvre sa fenêtre; un enfant qui surgit d'une cave, un pain et une bouteille sous le bras: ils tirent. Un sourd qui ne répond pas; un idiot qui se débat: ils tirent. Jarny brûle à cause d'un ouvrier qui a abattu son chien d'un coup de fusil. A Beaumont-Hamel, des femmes sont martyrisées pendant des heures, menacées de mort, mises en joue, finalement dépouillées par un officier de tout l'argent qu'elles ont sur elles, parce que l'une d'elles a tiré son mouchoir au moment où passait un aéroplane français.

Mais en même temps que la psychologie de nos ennemis, ces documents illustrent, et d'une façon admirable, la nôtre. Quelle distance de l'une à l'autre, et qui explique l'irrémédiable erreur allemande! Combien de ces récits hideux ont, en leur simplicité, une face sublime! C'est la mort du vieux curé de La Voivre, qui tombe en chantant le *Libera*. C'est le dévouement de cette femme, à Ménil-sur-Belvitte, arrachant son beau-père aux soldats qui s'en font un bouclier contre nos balles. Et quoi qu'il ait eu à souffrir, chacun, dans ces stoïques populations de nos provinces envahies, a encore une pensée pour ce que souffrent les autres, comme cet adjoint de Saint-Dié qui s'écrie, par comparaison: "Certes, nous sommes très éprouvés; mais nous sommes encore des privilégiés!" Si douloureuses que soient ces enquêtes faites sur place, il s'en dégage une conclusion noblement réconfortante: c'est que le sinistre chantage échoue partout. "Le calme le plus absolu persiste après ces crimes inutiles, et le sentiment qu'ils font naître dans les âmes françaises est bien différent de la terreur".

Que penser du vote des femmes?

"Mesdames, faites mettre vos noms sur les listes électorales et votez"

S. G. Mgr Béliveau a donné dernièrement, sous les auspices de l'Union Canadienne, à Saint-Boniface, devant un nombreux auditoire, une importante conférence sur le suffrage féminin. Nous en détachons la conclusion, qui intéressera vivement nos lectrices et nos lecteurs:

"Si on m'avait consulté, avant de voter cette loi, j'aurais dit: de grâce, messieurs, pour le bien des familles, pour la paix du foyer domestique, pour l'honneur de ceux d'entre vous qui sont mariés, ne jetez pas la femme dans le tourbillon de la politique, laissez-la loin du bourbier infect d'où un si grand nombre d'entre vous n'êtes pas sortis très propres En cela, je suis sûr que tout en étant dé-agréable à quelques-unes, j'aurais reçu l'approbation du grand nombre des femmes qui, en définitive, ne désirent être ni électrices, ni élues.

Mais nous n'avons pas eu voix au chapitre, et nous sommes en face d'un fait accompli dont nous ne sommes nullement responsable.

Nous avons en ce moment des questions d'une suprême importance qui se jouent dans la sphère politique. Inutile de préciser: vous savez de quoi je veux parler. Le fait que ces questions sacrées de foi, de morale et de langue, ont été entraînées dans la politique, n'est pas notre fait. On les y a entraînées; il nous faut les suivre dans cette sphère ou les sacrifier irrémédiablement, ce que nous ne pouvons pas faire, et que nous ne voulons pas faire. Alors en contradiction avec tous les principes que j'ai exposés devant vous, ce soir, et pour des raisons très graves, je vous dis, et je dis à toutes celles qui dépendent de moi: "Mesdames, faites mettre vos noms sur les listes électorales et votez".

Mais qu'on n'y aille pas à moitié. Nous regrettons d'entrer dans ce mouvement, mais du moment que nous croyons avoir des raisons assez graves pour y entrer, il faut agir fermement. Or les élections se gagnent souvent, pour ne pas dire toujours, le jour où se dressent les listes électorales. Il faudra que toutes nos organisations de villes et de campagnes surveillent de très près la rédaction de ces listes, et s'assurent que les noms de toutes les femmes en âge y soient du premier au dernier, sans une seule exception, si possible.

Ceci fait, je vous engage, Mesdames, à ne jamais parler de politique au foyer domestique. Ce sont toujours des questions brûlantes où bon nombre d'hommes perdent la tête sans trop savoir pourquoi, mais la perdent quand même. Un trop grand nombre d'entre eux sont rouges ou bleus sans rémission Ils seraient fort en peine de vous expliquer pourquoi ils sont rouges ou bleus, mais ils le sont d'une manière féroce, et je vous engage à ne pas entreprendre leur conversion sous ce rapport. Vous serez plus sages, Mesdames. La chose vous sera aussi plus facile, puisqu'il n'y aura pas pour vous comme pour vos maris l'entraînement de longues années de préjugés politiques; et vous serez moins accessibles, il faut l'espérer, à la corruption électorale. Vous ne ferez pas passer avant tout le rouge ou le bleu, mais vous donnerez toujours aux graves questions où se joue l'avenir de vos enfants, le sort de leur foi, et par contrecoup assez souvent leur éternité, l'attention consciencieuse que demande une matière de pareille importance.

Lisez les journaux de partis si vous en avez la dévotion; mais ne les lisez guère en temps d'élection. Alors vous êtes sûres que l'un dira blanc et l'autre noir sur la même question. Formez votre opinion, avant les jours de la lutte électorale où tout le monde perd la tête.

Inutile de vous dire de ne pas assister aux assemblées politiques. Ce n'est guère votre place et vous seriez éclaboussées plus souvent qu'à votre tour. Si ma mère vivait je ne voudrais pas apercevoir sa chère et douce figure dans ces assemblées.

Avec ces réserves, je vous dis: "Allez aux bureaux de votation. Les gentilshommes vous respecteront sûrement et il est à espérer qu'il y aura assez d'hommes le cœur pour vous protéger contre les voyous".

Dévouement d'une jeune Française d'Alberta

Mlle Ferdinande de Foras.

Au cours d'une belle conférence donnée à Edmonton sur les "femmes françaises pendant la guerre", Mlle L. Michelet (Magali) a cité l'exemple d'une jeune française des environs de Calgary: Mademoiselle Ferdinande de Foras, tombée en France, au champ d'honneur du dévouement féminin.

"Au début de la guerre, cette jeune fille de vingt ans, douée des plus charmantes qualités de l'esprit et du cœur, obtint de ses parents la permission de faire un stage d'infirmière à l'hôpital catholique de Calgary.

"Dès qu'elle eut obtenu son diplôme, elle partit pour la France où elle s'enrôla immédiatement, dans la blanche armée de la Croix Rouge.

"Mademoiselle de Foras remplit avec un tel zèle son devoir d'infirmière que bientôt sa santé,—affaiblie par le surmenage,—était vaincue par la contagion prise au chevet de soldats malades: elle dut s'aliter à son tour, et, le jour de Noël 1915, la vailiante jeune fille mourait, loin des siens, n'ayant pas un instant durant tout le cours de sa maladie longue et douloureuse, regretté le sacrifice suprême, sereinement consenti à sa patrie.

"Mademoiselle Ferdinande de Foras reçut des mains du Président de la République la première médaille d'or des Epidémies décernée depuis le début de la guerre.

"Inclinons-nous avec une fierté douloureuse devant la tombe de cette Française d'Alberta."

Le Poilu et la Reine

Charmante anecdote contée par "l'Eclair" de Montpellier et dont le héros est un brave soldat français.

Il y a six mois environ un groupe de soldats, sur le front, se dirigeait fusil sur l'épaule et sac au dos, vers la soupe qu'ils avaient bien gagnée en transportant depuis plusieurs heures des planches et des sacs de ciment.

Voilà qu'une automobile s'arrête devant eux. Une dame en descend. C'était Sa Majesté la Reine Elisabeth. Les soldats saluent. Sa Majesté les fait prier de ne pas bouger. Elle sort son kodak, le braque sur le groupe, le photographie, et rentre dans sa voiture, après avoir remercié les soldats d'un sourire.

Le lendemain un de ces soldats, avec l'audace tranquille des belles âmes, prend une feuille de papier quelconque et écrit à la Reine Elisabeth une lettre en provençal, dans laquelle il ose solliciter de Sa Majesté la grande faveur de posséder une épreuve de la photographie qu'elle avait prise.

Le temps passe, et l'eau coulait sous les ponts de la Somme...

L'audacieux correspondant de la Reine, réfléchissant à son acte, se disait qu'évidemment une Reine ne peut pas répondre à un simple pioupiou. Avait-elle seulement vu sa lettre? L'aurait-elle vue, comment l'aurait-elle comprise, puisqu'elle était écrite en provençal?

Après l'été, l'automne était venu puis l'hiver, un horrible hiver, et la guerre durait toujours...

Notre poilu ne pensait plus à la photographie, lorsque ces jours-ci on vint lui dire qu'un officier le demandait.

Dès qu'il arrive devant son supérieur, c'est une avalanche de reproches qui s'abat sur lui. Cela le changeait de l'avalanche des obus et des marmites qu'il avait supportée, aux postes les plus exposés, dans l'Argonne et à Verdun. Mais l'avalanche boche ne l'avait pas étonné, tandis que celle-ci... L'officier le secouait en effet de la belle manière, pour avoir osé écrire directement à la Reine des Belges. Le poilu dans la simplicité de son âme, ne croyait pas avoir commis un crime. Ah! s'il s'était agi du roi, c'était une autre affaire.

Mais chez nous, les braves gens, les pauvres gens ne s'étaient-ils pas toujours adressés directement à la Reine—au temps où nous avions des reines? Et les reines répondaient... Au surplus, pensait encore le poilu, tout penaud, on aurait pu ne pas attendre si longtemps pour me reprocher cette vieille histoire.

Mais voici que le poilu, abandonnant ses réflexions, écarquille de grands yeux.

L'officier lui tendit un paquet, en lui disant:

—Voilà ce que Sa Majesté la Reine Elisabeth a envoyé pour vous.

Notre poilu ouvre le paquet. Que voit-il? Vingt épreuves de la photographie qu'il avait demandée à la Reine.

Je vous laisse à penser sa joie, et celle de ses camarades! De ces vingt photos, c'est à peine s'il put en garder une pour lui.

Manière de guérir ses antipathies

Il arrive qu'une personne, on ne sait pourquoi, nous inspire de l'antipathie, de l'éloignement, voire même une sorte d'aversion, qui nous rend sa présence pénible. Comment se guérir d'une semblable disposition? Un savant très distingué de notre temps en indiquait ainsi le moyen:

"Je rencontrais souvent à l'Académie, disait-il, un petit homme d'un visage ingrat, que je ne pouvais regarder sans une impatience involontaire, et j'étais obligé de lui tourner le dos pour qu'il ne s'aperçût pas de l'impression qu'il faisait sur moi. Lui, au contraire, semblait me rechercher avec l'empressement que j'aurais voulu mettre moi-même à l'éviter. Un matin, en me réveillant, je jetai un cri de joie. J'avais trouvé un expédient qui devait chasser mon antipathie, et, dans la semaine, je l'exécutai avec succès. Je parvins à rendre à cet homme un petit service, et il ne manqua pas de m'exprimer sa reconnaissance. Son visage me parut aimable et souriant; étant content de moi-même, j'étais plus content de lui; depuis ce temps, je ne le vois jamais venir à moi sans une certaine satisfaction".

En voyage

Les voyages sont passés dans nos mœurs: il serait pourtant bien à souhaiter qu'on n'en fît pas sans une utilité réelle, car trop souvent on y perd le goût des choses sérieuses, l'amour du foyer domestique, et ce qui est bien plus grave, les douces et chrétiennes vertus qui faisaient l'honneur de ce foyer. La manie des voyages de pur agrément, résultat d'une inquiète passion de se déplacer pour voir du nouveau, est désastreuse pour la bourse, la santé et la piété.

Lorsqu'il y a un motif sérieux d'entreprendre un voyage, il est tout à fait conforme à l'esprit chrétien de le recommander à Dieu et d'implorer sa protection contre les périls par une prière fervente ou mieux par la réception des sacrements. Puis, on réfléchira à tout ce qui pourrait être nécessaire pour la durée du voyage; une sage prudence fera prévoir les mesures à prendre, pour soi-même ou pour les autres, jusqu'à l'époque du retour.

Dans les chemins de fer et les hôtels on évitera de se lier avec des étrangers qu'on ne doit vraisemblablement plus revoir de toute sa vie. La lecture de quelques bons livres, la contemplation des sites et des curiosités naturelles, pour plusieurs le dessin, les collections, occuperont avec fruit les loisirs de la route. On prendra garde à la dissipation qui est l'écueil de bien des voyages, surtout pendant la jeunesse, et aux embûches que le démon pourrait nous dresser.

Il n'est pas un jour ni peut-être une heure où l'on ne trouve en voyage l'occasion d'exercer les petites vertus de patience, de support, d'amabilité, de complaisance. Celui qui se gêne le plus volontiers pour faire plaisir aux autres, qui sacrifie de bon cœur ses goûts naturels, est toujours celui qui est le plus heureux en voyage, sans compter qu'il y fait une ample moisson de mérites. C'est une chose d'ailleurs connue de tous les touristes que pour retirer d'un voyage quelque profit au point de vue de la science, il faut savoir se passer de confort, renoncer à ses aises, se contenter parfois d'une maigre pitance ou d'un pauvre gîte, endurer au besoin la fatigue, le froid, la chaleur, les désagréments d'une longue marche.

Donnez partout le bon exemple, sans respect humain ni faiblesse. N'oubliez pas que les lois de l'Eglise obligent au dehors comme chez soi. Il n'y a pas de vacances dans le service du bon Dieu.

Supprimez les voyages, sorties ou visites qui n'ont pour but que de faire passer le temps.

Enfin, parmi les petits voyages d'ici-bas, ne perdez pas de vue le grand voyage de l'éternité.

La prescription du médecin

M. Groslard.—Docteur, je suis trop gras et cette graisse me fatigue énormément: quel est votre avis à ce sujet?

Le médecin.—Il n'y a rien qui fait maigrir comme l'inquiétude. Pensez deux heures par jour au compte non payé que vous me devez.

Pour les Cultivateurs

Le jour des gaufres

Comme nous l'avons déjà annoncé, le 1er mai sera le "jour des gaufres" dans la Saskatchewan, c'est-à-dire que ce jour là tous les cultivateurs de la province sont invités à mettre de côté tous leurs autres travaux afin de se consacrer uniquement à la destruction des gaufres sur leur ferme.

Jusqu'ici, les efforts tentés contre le redoutable rongeur ont donné peu de résultats, faute de coopération. On sait que les gaufres émigrent volontiers d'un endroit à l'autre. Si un fermier répand du poison à une date déterminée, tandis que ses voisins immédiats le font à une autre époque, ils peuvent fort bien avoir travaillé les uns et les autres pratiquement pour rien. Ce qu'il faut, c'est une action concertée—une formidable offensive générale se déclanchant à heure convenue sur toute la ligne du front ,de sorte que pas un pouce de terrain, s'il est possible, n'échappe à l'assaut. C'est le seul moyen de faire un travail réellement efficace.

Une attaque de ce genre doit avoir lieu nécessairement de bonne heure au printemps, avant que les gaufres soient devenus trop nombreux.

Le ministre de l'Agriculture a donc fixé son choix sur le mardi 1er mai et il invite chacun à faire sa part ce jour-là dans l'intérêt commun.

Les renseignements que nous avons publiés récemment sur les différents modes employés pour la destruction des gaufres seront utiles à nos lecteurs de la campagne qui ne voudront pas être les derniers à entrer dans le mouvement. Qu'ils se rappellent seulement les dégâts qu'ils ont eu à supporter jusqu'ici du fait des déprédations de ces animaux et ils n'hésiteront pas à sacrifier une journée qui leur rapportera au centuple.

La destruction des gaufres et les écoliers

Dans le but de s'assurer le concours précieux des jeunes écoliers et écolières dans sa campagne contre les gaufres, le ministère de l'Agriculture a décidé de distribuer dix-huit blasons de bronze aux dix-huit écoles dont les élèves se seront les plus distingués dans la journée du 1er mai. Des médailles seront également accordées aux garçons et aux filles qui auront le plus grand nombre de victimes à leur actif. Une montre en or sera la récompense de celui qui obtiendra les meilleurs résultats dans toute la province.

A l'œuvre, les petits, l'enjeu en vaut la peine!

Emploi du fumier sur la terre sèche

(Notes des fermes expérimentales)

Quel est le meilleur moyen d'appliquer le fumier de façon à en obtenir les meilleurs résutats dans les régions sèches de la prairie? C'est là une question sur laquelle trop peu de cultivateurs sont encore bien renseignés.

Le fumier est généralement transporté au champ au moment où l'on a le plus de temps à sa disposition, c'est-à-dire vers la fin de l'automne, en hiver ou de bonne au printemps, lorsqu'il est impossible de travailler la terre. Ce fumier est souvent pailleux et sec à cause de notre climat sec. Si on l'enfouit dans cet état et que l'on sème immédiatement une récolte, on est presque sûr d'obtenir de mauvais résultats, car ce fumier grossier tient le sol trop ouvert et le fait sécher rapidement. Le fumier appliqué de cette façon n'est que partiellement décomposé en automne, car le sol sur lequel pousse une récolte est si sec qu'il ne peut pourrir. Dans ces conditions le fumier, loin d'aider à la première récolte, ne fait que lui nuire.

D'après les expériences faites à la station de Lethbridge, de toutes les méthodes d'appliquer le fumier au sol, il n'y en a que deux qui donnent toujours des résultats satisfaisants. La première,—la meilleure probablement,—est celle qui consiste à appliquer le fumier sur une terre qui doit être jachérée en été; on le charrie en automne, en hiver ou au printemps, lorsqu'on a du temps à sa disposition; on l'enfouit à la charrue au premier labour que l'on donne à la jachère à une profondeur de sept ou huit pouces. Il a ainsi une bonne chance de pourrir pendant l'été et de bien se mélanger au sol. Si ce fumier donnait naissance à une récolte de mauvaises herbes ou de grain volontaire, on les détruirait par les binages que l'on donne à la jachère. Le fumier non seulement apporte des principes fertilisants au sol sec, mais aussi de l'humus, qui permet au sol de retenir plus d'eau; c'est là un point important pour les sols secs. La même méthode est recommandée pour le jardin potager: le fumier doit être enfoui à la charrue et la terre doit rester en jachère de même que pour les récoltes de grande culture. La seule différence, c'est que l'on peut mettre plus de fumier à l'acre. Il est mauvais d'appliquer du fumier sur un sol qui doit être labouré et ensemencé en légumes la même saison. En fait, le seul moyen de le faire sans obtenir de mauvais résultats est d'employer du fumier pourri et de n'en mettre qu'une légère application.

L'autre méthode est celle qui consiste à mettre le fumier sur le gazon. On a constaté qu'un paillis appliqué à une prairie en automne est très utile, principalement parce qu'il protège les racines des plantes en hiver. Si le fumier qui est appliqué à une prairie est bien répandu, les neiges de l'hiver et les pluies du printemps le tasseront à tel point dans le sol qu'il ne gênera pas le passage de la faucheuse l'été suivant. Cette application de fumier en automne est tout spécialement recommandée pour toutes les sortes d'herbes mais particulièrement pour la luzerne.

La culture du lin

"Il a été démontré que l'industrie de la production du lin à filasse au Canada présente des avantages très considérables. Il semble donc opportun de prendre toutes les mesures possibles pour encourager le développement de cette industrie dans les districts qui lui conviennent, à ce moment où les prix élevés favorisent son expansion". Telle est l'opinion du directeur des fermes expérimentales. D'autre part, le botaniste du Dominion parle, lui aussi, "d'un accroissement d'intérêt dans une industrie qui a certainement de belles chances de développement dans tous les districts canadiens qui présentent des conditions favorables".

Ces deux remarques s'inspirent du bulletin No. 28 de la deuxième série des fermes expérimentales à Ottawa, intitulé "Le lin cultivé pour la filasse; culture et manipulation", écrit par J. Adams, M. A., adjoint au botaniste du Dominion, qui a pris une part active à l'industrie du lin pendant plusieurs années en Irlande. "La culture du lin, "dit M. Adams," est vieille comme le monde. Tous ceux qui ont lu la Bible se souviennent de cette description des dégâts causés par la grêle en Egypte où il est dit que "l'orge était en épis et le lin en capsules." Il se cultive un peu de lin au Canada mais cette culture, au dire des autorités, est loin d'avoir l'importance que justifieraient la demande, le prix, l'utilité de cette plante et des conditions de sol et de climat.

Dans ce bulletin que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des publications, Ministère Fédéral de l'agriculture, Ottawa, M. Adams décrit la plante dans tous ses détails, il parle des exigences de sol et de climat. Il expose, à l'aide de dessins très clairs et avec de grands détails, tout ce qui est nécessaire à la culture et à la récolte. Il dit également qu'en deux ans le prix du lin a doublé.

Savoir manger

Il n'y a rien de plus élémentaire que de savoir manger; pourtant, ils sont très rares ceux qui mangent comme il faut. Aussi les dyspeptiques sont légion. On mange mal, avec cette conséquence que l'on digère très mal et que les organes tels que l'estomac, le foie, les rognons, astreints à un travail trop lourd, finissent par ne plus fonctionner. La nutrition générale se fait peu ou point, le sang s'appauvrit, les nerfs faiblissent, la vie s'use. Et grand nombre de personnes traînent une vie languissante, parce qu'elles ont désappris l'art de manger.

Avec un régime raisonné, il n'y a pas de dyspepsie qui tienne. Les troubles d'estomac et d'intestins, la dépression nerveuse et l'insomnie, les maux de tête, tous ces dérangements de l'organisme disparaissent quand on sait manger.

Mais pour conserver à l'appareil digestif son action régulière, comme pour lui rendre son énergie s'il l'a perdue, il faut le vouloir. Une volonté ferme doit régler les heures comme la nature des repas.

Un estomac brisé n'est pas remis en bon état dans quelques jours. Il faut des semaines et des mois d'un régime sévère. L'organe doit d'abord être reposé, puis renforci. Graduellement, il acquiert la faculté de transformer en nourriture assimilable, les aliments qu'il reçoit; mais si une imprudence vient de nouveau y causer une dépression, on ne regagne l'avantage perdu qu'à force de patience et de fermeté.

Le lait est l'aliment par excellence des personnes à digestion pénible. Mais elles doivent le prendre très frais, et surtout à petites gorgées. Lentement, à mesure que l'estomac acquiert des forces, on a ensuite recours aux œufs peu cuits, à la viande rôtie, etc. Mais la transition d'un régime à un autre doit se faire avec prudence; il faut habituer l'estomac à telle ou telle nourriture, en mangeant d'abord très peu.

Règle générale, on mange trop, et on mange trop vite. On oublie que la digestion doit se faire dans la bouche avant de se faire dans l'estomac. S'il faut varier la nourriture, pour donner à l'organisme des aliments renfermant tous les sucs et sels nécessaires à la conservation de la vie, il ne faut pas recourir à toutes sortes de mets compliqués d'une digestion ingrate. A force de vouloir satisfaire le caprice et la gourmandise, on en est venu à inventer des mets qui mettent l'estomac au supplice. Plus de simplicité serait de mise.

Les mêmes aliments ne sont pas bons pour tout le monde. L'homme qui dépense beaucoup d'énergie musculaire peut absorber plus de viande que celui qui reste immobilisé à un bureau tout le long du jour. Aller au froid et au grand air c'est requérir plus d'aliments gras que travailler à la chaleur. Un seul bon repas chaque jour devrait être suffisant. Qu'on se contente ensuite de légères collations. Habitué que l'on est à manger beaucoup, on trouve cela dur de jeûner un peu; mais on ne tarde pas à s'en porter mieux. Il ne faut pas manger lorsqu'on est fatigué, et il ne faut pas se fatiguer immédiatement après avoir mangé.

Pas de travail superflu

—Ton professeur de musique va venir. As-tu bien lavé tes mains?
—Oui, maman.
—As-tu lavé aussi tes oreilles?
—Certain... j'ai lavé celle qui sera de son côté.

PRINCE-ALBERT
ET ENVIRONS

Mgr Pascal est de retour

S. G. Mgr Pascal est rentré mardi soir dans sa ville épiscopale après un séjour de trois mois et demi sur la côte du Pacifique. Mgr a été retenu un long mois malade à Seattle, souffrant d'une sciatique. Il a pu enfin se rendre en Californie où sa santé s'est peu à peu rétablie. Mgr Pascal est aujourd'hui aussi bien que possible. Dans quelque temps, il va entreprendre sa tournée pastorale, au cours de laquelle il aura à bénir dix nouvelles églises.

Le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*, qui accompagnait Sa Grandeur, est rentré en même temps et se déclare enchanté de son voyage. Il a visité le sud de la Californie et s'est rendu jusqu'à la frontière mexicaine.

Nos soldats

—Le 243e bataillon, qui devait partir de Prince-Albert le 21 avril, a reçu contre-ordre et ne se mettra pas en route avant la fin du mois. Ce délai est causé par certains cas de maladie qui ont nécessité la mise en quarantaine des soldats. Vendredi et samedi, nos militaires, excités outre mesure par la nouvelle de leur prochain départ, se sont livrés à des manifestations d'un goût fort douteux dans l'avenue centrale, brisant des vitres et des meubles à l'hôtel Queen's, défonçant la vitrine du magasin de notre compatriote M. J. A. Brault, tailleur, chez qui ils ont fait des dommages estimés à $170.

Nous ne parlons pas d'autres scènes scandaleuses, qui ont été le fait de quelques tristes individus et dont nous ne songeons pas à rendre le régiment responsable, mais dont tous les citoyens se sont montrés néanmoins justement indignés.

Le G. T. P. R.

Les travaux sont poussés très activement sur la ligne du G. T. P. entre le sud de la Saskatchewan et Prince-Albert. On espère que dans trois semaines tout sera terminé. La Chambre de Commerce a reçu l'assurance qu'un service quotidien de train de passagers sera établi aussitôt la ligne achevée. Ce train arriverait de Winnipeg à midi et repartirait à 4 ou 5 heures.

En cour suprême

Liste des causes passées en Cour suprême à Prince-Albert:

1 Le roi contre Adams: Assaut—coupable, mis en liberté, sentence suspendue.

2. Le roi contre Wiebe: fausses représentations et parjure—Coupable, mis en liberté, sentence suspendue.

3- Le roi contre Jos. McGee, fausses représentations Non coupable.

4- Le roi contre Hendrick Despins, Casimir Despins et Robert Despins: vol et assaut Non coupable.

5 Le roi contre Wasyl Sawchuk: fausses représentations Non coupable.

APPEL:

6 I. T. Withers contre Danby: appel contre le jugement de Thomas Murray en vertu de l'article 10 de la Loi sur la vente des liqueurs.

L'appel a été accordé et le jugement renversé.

Il y a eu deux autres causes: l'un pour vol de grain, dans lequel le coupable a été condamné à douze mois de prison avec "hard labor"; l'autre pour vol, dans lequel l'accusé a eu deux semaines de prison avec "hard labor".

M. A. E. Philion plaidait pour les accusés dans les six causes plus haut mentionnées. Il a été assez heureux pour faire acquitter tous ses clients. C'est un beau succès qui fait honneur à notre compatriote.

—Mme Gilbert Lacroix a été informée que son fils L. S. Lacroix a été tué au champ d'honneur. Mme Lacroix a un autre fils au front et un troisième est revenu récemment blessé. Nos respectueuses condoléances à la famille.

—De passage à Prince-Albert, le R. P. Vachon, de North Battleford: M. Adélard Paquette de Rosetown.

—M. A. G. Gagnon, facteur d'orgues, de Montréal, est de nouveau à Prince-Albert pour quelque temps.

R. P. Rapet, O. M. I.

Un télégramme de Le Pas nous apprend la mort du R. P. J. A. Rapet, O. M. I. C'était un vétéran des missions du Nord: il avait passé de longues années à l'Ile à la Crosse.

La production de l'Ouest

Le "Globe" de Toronto, publie une série de lettres de M. Norman Lambert, qui a parcouru les provinces de l'Ouest. M. Lambert rapporte què les travaux agricoles du printemps sont un peu en retard cette année, mais il n'en tire pas de mauvais augure pour la récolte de 1917. Il affirme que "les cultivateurs trouveront toute la main-d'œuvre dont ils auront besoin pour les semailles".

M. Lambert note aussi un sensible accroissement du courant d'immigration des Etats-Unis dans les provinces de l'Ouest. Pendant le premier trimestre de 1917, il y est entré 7,585 immigrants américains, comparativement à 2.505 pendant la même période de 1916, et à 1,818 en 1915.

Une campagne de recrutement agricole

On assure que le service national va bientôt entreprendre dans tout le Canada une grande campagne de recrutement agricole, comme suite logique de la campagne faite dans les journaux en faveur du retour à la terre. Le gouvernement comprend qu'il est pratiquement impossible d'obtenir actuellement de la main-d'œuvre agricole aux Etats-Unis et qu'il ne lui faudra compter que sur les propres forces du pays. Au lieu de pousser activement l'enrôlement pour les armées d'outre-mer, on se rend compte qu'il va falloir s'occuper maintenant de trouver des gens qui iront aider à augmenter notre production agricole et empêcher que la famine ne vienne s'ajouter aux autres maux de la guerre.

Le premier souci des autorités serait de trouver une armée d'agriculteurs pour aider à la récolte et à la moisson, non seulement dans l'ouest, mais aussi dans toutes les provinces du Canada. On commence à dire que dans certaines provinces et particulièrement dans Québec, il ne faut plus penser à recruter des soldats, mais au contraire à trouver des bras pour l'agriculture.

L'univers contre l'Allemagne

Avec la déclaration de l'état de guerre des Etats-Unis, du Brésil et de Cuba avec l'Allemagne, la plus grande partie de l'univers est tournée contre l'Allemagne, comme le démontre le tableau suivant:

Contre l'Allemagne:
La France et ses colonies;
L'Angleterre et ses colonies;
La Russie;
La Belgique;
L'Italie;
Les Etats-Unis;
Le Japon;
La Serbie;
Le Portugal;
La Chine;
La Roumanie;
Le Monténégro;
Le Brésil;
Cuba.

Pour l'Allemagne:
L'Allemagne;
L'Autriche;
La Turquie;
La Bulgarie;

PETITES ANNONCES

LES MARCHES
Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.222
No. 2 nord	.216
No. 3 nord	.210
No. 4 nord	.193
AVOINE	.45 à .55
ORGE	.60 à .80
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	90c à $1
BEURRE, la livre	0.35
OEUFS, la douzaine	0.30
BOEUF, la livre	0.12½
PORC, la livre	0.16
MOUTON, la livre	0.18

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.248
No. 2 nord	.243½
No. 3 nord	.238½
No. 4 nord	.226½
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.72¾
No. 3 C. W.	.71½
No. 1 fourrage	.71½
No. 2 fourrage	.70
ORGE—	
No. 3	.118
No. 4	.109
Fourrage	.100
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.298¾
No. 2 W. C.	.294½

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

Winnipeg, 19 avril 1917

Les arrivages, cette semaine, ont été 2,591 bêtes à cornes et 6,320 porcs.

Les arrivages ont été cette semaine un peu moins considérables que la semaine précédente, mais, par contre, le prix des bouvillons et des taures de choix, pour la boucherie, a dépassé de 25 à 50 sous le prix le plus élevé de la semaine passée. Plusieurs bouvillons de choix se sont vendus de $11 à $11.25 et même davantage. Mais il ne faut pas considérer cela comme l'indication du marché, vu qu'il s'agissait d'animaux d'une qualité exceptionnelle. Les taures et les vaches de bonne qualité se sont vendues et ont obtenu des augmentations de prix assez fortes. Dans certains cas la hausse a été de 50 sous par quintal. Les prix se sont maintenus fermes pour les vaches les bœufs et les taureaux de boucherie, de qualité moyenne.

La demande a été assez forte pour les jeunes animaux maigres. Et les prix ont été de 25 sous par quintal plus élevés que la semaine dernière. Un conseil à nos clients; les bouvillons à demi gras, de race et de qualité inférieures, se vendent bien difficilement, les bouchers pratiquement n'en veulent pas; les éleveurs trouvent que ces animaux ne font pas leur affaire.

Nous nous attendons à ce que les prix des bouvillons et des taures se maintiennent fermes, vu qu'il y a pour ces animaux une forte demande; mais nous avertissons nos clients d'être prudents quant aux animaux de qualité moyenne vu que ces animaux ont atteint à peu près les plus hauts prix qu'on en peut atteindre.

Les porcs ont été amenés en quantités modérées, cette semaine. Les manufacturiers locaux de conserves en ont fait une assez forte demande.

Lundi, à l'ouverture du marché, les prix étaient de $15.50 et restèrent fermes jusqu'à mardi pour s'élever, alors à $15.75. Mercredi, nouvelle hausse de 25 sous par quintal, portant ainsi à $16.00 le prix des animaux de choix. Ce dernier prix se maintient depuis. Nous avons vendu aujourd'hui à $16.10 et $16.15. Le plus haut prix jamais payé sur ce marché, pour les animaux de qualité.

Comme les marchés de l'Est sont à la baisse, nous nous attendons à ce qu'il en soit de même ici, demain.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$11.00 à $11.25
De choix,pour boucherie	$10.00 à $10.25
Passables	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$9.50 à $10.00
De choix, pour élevage	$7.25 à $7.50
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$8.75 à $9.00
Bonnes	$7.75 à $8.00
Passables	$5.75 à $6.25
Odinaires	$4.00 à $4.25
Conserve	$3.00 à $4.00
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $6.00
TAUREAUX—	
De choix	$7.50 à $8.00
Bons	$5.75 à $6.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $8.25
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $11.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.50 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.